BULLETIN N° 19 DE LIAISON DE L'AMICALE DU 1er REGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES BP 20321 - 65003 TARBES CEDEX

Membre de l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars et de la Fédération Nationale des Associations Parachutistes

VIE DE L'AMICALE

Mot du président 2
Mot du chef de corps 3
Biographie du président 4
Biographie du chef de corps 5
Mot du trésorier et du secrétaire 6
Publicité 7
Nouvelles de tous et dons à l'amicale de 2010 à 2014 8
Nos joies - Nos peines 10
Décorations - nominations et promotions 13
Ravivage de la Flamme à Paris le 9 avril 2014 14
Saint Georges au quartier Larrey 17
Visite à Saint-Sever-de-Rustan 26
Assemblée générale et repas de tradition vécus par Alain Riquelme 28
Procès-verbal de l'assemblée générale du 29 novembre 2014 30
Histoire d'un ancien parachutiste 38
Adieux aux Armes du général de corps d'armée Olivier de Bavinchove 40

VIE DU REGIMENT

Passation de commandement du 1er RHP 43
1er escadron : Préparation particulière 47
2e escadron : Préparation opérationnelle 48
3e escadron : Evaluations opérationnelles 50
4e escadron : Mise en condition avant projection 52
ECL : Sur tous les fronts 54
GCP : Les commandos à Bangui 55
FGI du lieutenant Vinel à Betpouey 56
FGI du lieutenant Masson à Saint-Savin 58
Publicité 60

Composition du Conseil d'Administration de l'Amicale

Président : Thierry ROUSSEAU
Vice-Président : Bernard DERACHE
Vice-Président : Pierre FAUGON
Vice-Président : Gal Jean-Claude GODART
Secrétaire : Bernard MICHELI
Trésorier : José MOURA
Membre : Michel BUSSIERE
Membre de droit : Colonel Benoît AUMONNIER
Membre : Raymond BAUDOUR
Membre : Michel FORGET
Membre : Jean-Luc FOURCADE
Membre : Jean-Claude LICKEL
Membre et Webmaster : Didier SONNEVILLE
Président d'honneur : Pierre GARREZ

Crédit photos : Cellule communication du 1er RHP - Amicale du 1er RHP

LE MOT DU PRESIDENT

En ces fêtes de fin d'année, organisées traditionnellement en famille, j'aurai avant tout une pensée pour nos jeunes Bercheny qui seront loin de nous, par la distance.

Partout dans le monde, et malheureusement plus souvent qu'il ne le faudrait, nos Hussards s'engagent au péril de leur vie pour défendre la paix et garantir notre bien-être. Et ils le font parfaitement bien, dans la lignée de leurs aînés.

Il est donc tout naturel de marquer un temps de réflexion pour leur présenter, très sincèrement et fraternellement, en mon nom et celui de l'ensemble de l'amicale, tous nos vœux de bonheur familial, de réussite dans les missions qui leur sont confiées et que 2015 les garde tous en parfaite santé.

Je n'oublie pas les personnels de « la base arrière » sans qui, rien n'est possible autant pour les services et la sécurité du quartier que pour la sauvegarde du pays en ces temps où la menace vient jusque dans nos villes, nécessitant ainsi la mise en œuvre de plans de protection comme "Vigipirate". Leur tâche est immense et indispensable. Ils le savent et l'assurent avec efficacité : ils sont aussi en opération et pour certains d'entre eux, leurs familles et leurs enfants passeront aussi Noël sans la maman ou le papa chéri. Pourtant ce sont là des vœux d'espoir, que de nous retrouver tous en 2015 !

Vous prendrez plaisir, je l'espère, à lire le présent bulletin et je ne peux que vous inciter, encore une fois, à nous faire part de votre expérience à Bercheny en nous envoyant photos et articles qui, en fonction de l'intérêt général, pourront être édités dans un prochain bulletin. Si vous nous faites simplement parvenir de vos nouvelles, elles paraîtront dans la rubrique «Nouvelles de tous».

Je voudrais reprendre une citation de Jules Renard : « Rêve de grandes choses : cela te permettra d'en faire au moins des petites ». Il faut nous accaparer cette maxime et réfléchir. Que de choses pourrions-nous faire ensemble avec l'amicale forte de plus de 650 adhérents et que nous voulons conviviale. Je compte sur votre enthousiasme pour aider le conseil d'administration à monter des activités qui devraient nous permettre de nous retrouver, faites-moi part de vos suggestions.

Nous devons faire de notre amicale un point de rencontre et de partage, autant au travers des souvenirs que des projets. Je voudrais placer 2015 sous le signe du dynamisme et de l'innovation. Certes nous cultivons le devoir de mémoire, mais il faut aussi le rendre plus vivant en le mettant notamment à la portée de nos jeunes. Les photos que nous insérons dans le bulletin, les histoires et expériences, doivent ressembler à celles d'aujourd'hui. Il faut une symbiose où chacun se retrouve au travers d'un vécu commun, même si les époques sont différentes. Ce lien d'amitié qui doit nous unir et nous réunir, c'est d'avoir appartenu, d'appartenir à Bercheny. Plus vous participerez aux activités programmées, plus notre amicale sera attractive et plus nous grandirons.

Partout nous avons fêté la fin de l'année. Je profite donc de l'occasion pour remercier chacun d'entre vous pour les bons vœux que vous m'avez adressés. Je ne pourrai répondre à tous malheureusement, mais sachez que le conseil d'administration et moi-même sommes profondément touchés par vos encouragements.
A tous, **bonnes et heureuses fêtes de fin d'année** entourés de vos proches et amis. Bonne santé et que vos souhaits se réalisent.

Thierry ROUSSEAU

MOT DU CHEF DE CORPS DU 1er RHP

Deir Kifa le 25 septembre 2014

Chers amis,

Le régiment se retrouve une fois de plus au Liban prenant la suite de ses glorieux anciens, ceux de l'expédition de 1860, ceux des débuts de la FINUL, ceux de la force multinationale à Beyrouth, ceux enfin de la FINUL renforcée il y a tout juste deux ans.

C'est donc depuis le Levant que je vous écris et cela ne manquera pas d'évoquer de riches souvenirs à nombre d'entre vous.

Après avoir pris le commandement du 1er régiment de hussards parachutistes comme 95e chef de corps, je tenais d'emblée à adresser tous mes remerciements à l'amicale de Bercheny. Ces vifs remerciements couvrent les trois axes majeurs du rôle que je vois pour une telle amicale. Rôle que vous remplissez avec constance et dynamisme.

Merci donc pour votre participation active aux superbes cérémonies qui ponctuent la vie du régiment, notamment les fêtes de nos saints patrons Saint Michel et Saint Georges, les passations de commandement. Celle régimentaire du mois de juin dernier a permis de se retrouver nombreux autour des agapes du vendredi puis de la magnifique prise d'armes. Il est essentiel pour nos jeunes et pour les chefs de sentir combien ils s'inscrivent dans une lignée et une histoire. Votre présence en est la marque vivante.

Merci pour le maintien des liens forts entre générations. La participation de l'amicale aux évènements heureux, comme les promotions, ou douloureux, comme les deuils, est aussi le signe de cette solidarité entre anciens et jeunes de Bercheny. L'animation régulière et efficace du réseau par les méls nous tenant rapidement au courant est ici essentielle.

Merci enfin pour les services mutuels rendus entre actifs et retraités. D'un côté, l'amicale participe pleinement au rayonnement du régiment, primordial notamment pour recruter les meilleurs. Elle aide aussi certains à trouver un emploi. Enfin, elle montre aux plus jeunes que les qualités fondamentales du hussard parachutiste ne datent pas d'hier. En retour, le régiment offre à ceux qui l'ont si bien servi de revivre des moments d'amitié forts.

Ces exemples illustrent combien l'amicale nous est indispensable. Notre rythme opérationnel est très élevé et devrait le rester. Le régiment va ainsi et encore vivre une année tournée vers les horizons lointains. Au Liban se déploient l'EMT, les escadrons Toussaint et Recordier pour le mandat XXII de l'opération Daman. Au Tchad, l'escadron Frizac part cet automne puis sera relevé par l'escadron Tavernier en début d'année 2015. Ces deux missions vont voir les hussards parachutistes opérer sur des théâtres différents mais au centre de nos préoccupations sécuritaires au Moyen-Orient et en Afrique. Dans le même temps, la base arrière commandée par le lieutenant-colonel Martin-Laprade poursuivra des efforts d'instruction et d'entraînement avec notamment la formation initiale d'un peloton de jeunes recrues.

Je souhaite que nous ayons de nombreuses occasions de nous retrouver et remercie encore toutes les bonnes volontés qui s'investissent pour l'amicale derrière son président.

Que Saint Michel et Saint Georges nous gardent et que vive Bercheny !

Colonel Benoît Aumonnier
95e chef de corps

BIOGRAPHIE

Thierry ROUSSEAU

Né le 12 septembre 1945 dans les Ardennes.
Après des études de commerce, il est appelé à l'activité au 13e régiment de dragons parachutistes à Dieuze en 1964.

Breveté parachutiste la même année, il est nommé maréchal des logis en 1966. Il a suivi durant onze années la filière renseignement en occupant les différents postes d'une équipe de recherche.
Chuteur opérationnel en 1968 (brevet n°113), il fait partie de l'équipe expérimentale du régiment avant d'occuper la fonction de chef du secrétariat du chef de corps.

Nommé maréchal des logis-chef en 1969, adjudant en 1972, il est affecté en 1975 au poste de secrétaire de l'attaché des forces armées près l'ambassade de France au Brésil.
Nommé adjudant-chef en 1976, il réussit le concours des majors et nommé en février 1978.

En 1979, il occupe les fonctions de chef du secrétariat du chef de corps et chancelier du 1er régiment de hussards parachutistes.

Affecté de nouveau en 1983 à l'ambassade de France au Brésil pour une durée de trois ans. A son retour, de 1986 à 1990, il occupe la fonction d'officier du matériel au GAPI à Rueil-Malmaison et a le privilège d'y assumer également celle de président des sous-officiers.
De 1990 à 1993, il assume de nouveau les fonctions de chef de secrétariat de l'Attaché de défense en République Tchèque, où il vit le départ de l'armée soviétique et la création des Républiques Tchèque et Slovaque.

Affecté pour une durée de quatre ans à l'état-major des Armées, division relations extérieures, au poste d'officier traitant, il est chargé de la gestion du budget fonctionnement des missions militaires et postes «attaché de défense» à l'étranger, avant de repartir en 1997 à l'ambassade de France au Brésil de nouveau pour trois ans.

De retour en juillet 2000, il est affecté à la Direction du Renseignement Militaire à Paris avant de faire valoir ses droits à la retraite, en juillet 2001 après 37 ans de services.

Il sert sous contrat ESR au 1er RHP de 2001 à 2007.
Depuis le 1er février 2010, il est affecté à la réserve citoyenne à la DMD des Hautes-Pyrénées avec le grade de lieutenant.

Membre de l'amicale du 1er RHP depuis 2000, il entre au conseil d'administration en 2001, et assume la présidence depuis 2003.
Brevets :
BMP2 comptable, BMP2 chancelier, BMP2 renseignements état-major, qualification renseignement

2e président de l'amicale du 1er régiment de hussards parachutistes

Lieutenant (rc) Thierry ROUSSEAU

- Médaille militaire

- Chevalier de l'ordre national du Mérite.

----

69 ans

Marié

et père de deux enfants

BIOGRAPHIE

Colonel Benoît AUMONNIER

Le colonel Benoît Aumonnier est diplômé de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (filière sciences de l'ingénieur 1991-1994). Ayant choisi de servir dans la cavalerie, il suit l'année suivante le cours d'application des lieutenants à Saumur.

De 1995 à 1998, il sert comme lieutenant au 4e régiment de chasseurs à Gap. Il y commande un peloton blindé avant de prendre les fonctions d'officier adjoint en escadron de combat. Il est breveté chef d'unité de haute montagne à l'Ecole militaire de haute montagne de Chamonix.

A l'été 1998, il rejoint comme capitaine le 1er régiment de hussards parachutistes à Tarbes où il sert successivement aux postes d'officier renseignement au bureau opérations et instruction puis d'officier adjoint en escadron de combat. Durant cette période, il participe en escadron d'éclairage à la force de stabilisation de l'OTAN en Bosnie (SFOR).

En 2000, il retourne au 4e régiment de chasseurs pour y commander un escadron blindé à la tête duquel il est engagé au Tchad lors de l'opération Epervier. Il sert à l'issue au bureau opérations et instruction et participe à l'opération Licorne comme officier opérations d'un groupement tactique dans le grand ouest ivoirien.

En 2004, promu chef d'escadrons, il est muté à Coëtquidan pour y commander une compagnie d'officiers-élèves au 1er bataillon de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Après avoir servi en opération au bureau planification de l'état-major de la force de l'OTAN au Kosovo (KFOR), il suit de 2007 à 2008 le cursus de l'enseignement militaire supérieur à Paris - cours supérieur d'état-major (120e promotion) puis collège interarmées de défense à Paris (école de guerre).

Lieutenant-colonel en 2008, il est affecté au centre de planification et de conduite des opérations de l'état-major des armées à Paris (EMA/CPCO). Il y est particulièrement chargé de suivre les forces françaises en Côte-d'Ivoire puis les opérations militaires en Afghanistan.

En 2009, il rejoint de nouveau le 4e régiment de chasseurs comme chef du bureau opérations et instruction. Il commande une équipe de conseillers insérés au sein d'un bataillon de l'armée afghane qui opère en Commandement Régional Est (*Operational mentoring and liaison team*).

De retour de mission, il est sélectionné pour faire partie de l'équipe d'analyse politique du secrétaire général de l'Otan au siège de l'organisation à Bruxelles. Il y sert entre 2011 et 2014, période pendant laquelle il est promu au grade de colonel en 2012.
Le 28 juin 2014, il prend le commandement du 1er régiment de hussards parachutistes à Tarbes.

95e chef de corps du 1er régiment de hussards parachutistes

Colonel Benoît AUMONNIER

- Chevalier de la Légion d'honneur

- Croix de la Valeur militaire

----

44 ans

Marié

et père de six enfants

LE MOT DU TRESORIER

COTISATIONS : Inchangées depuis 2003, soit 20 euros

Vous avez jusqu'au 1er avril pour vous mettre à jour de votre cotisation 2015. Certains ont «oublié» 2014 voire 2013. Les 29 membres à jour jusqu'en 2012 seront placés à cette date automatiquement en sommeil, et ne recevront plus rien de l'amicale.

Pensez à régulariser dès maintenant.

Comment savoir quelle est la dernière cotisation versée ?

Sur les étiquettes des enveloppes que vous recevez, figure en haut à droite l'année de la dernière cotisation reçue.

N'hésitez pas à privilégier le règlement par virement SEPA, en précisant dans la case correspondance votre nom et l'année de cotisation. De nombreuses banques offrent ce service gratuitement. Ci-après le RIB de l'Amicale.

BANQUE POPULAIRE OCCITANE — RELEVE D'IDENTITE BANCAIRE — IBAN / BIC

Code Banque	Code Guichet	N° de Compte	Clé RIB	Destinataire du relevé *Space intended for the recipient*
17807	00005	95421203108	68	

Domiciliation / Paying Bank BPOC TARBES

Identifiant international de compte bancaire
IBAN : FR76 1780 7000 0595 4212 0310 868
International Bank Account Number

Identifiant international de l'établissement bancaire
BIC : CCBPFRPPTLS
Bank Identification Code

Titulaire du compte / *Account holder*
ASS AMICALE DU 1ER RHP

Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements,

LE MOT DU SECRETAIRE

N'oubliez pas de signaler tout changement d'adresse postale, de numéros de téléphone, fixe et/ou portable, d'adresse Internet.

Permanence tous les mercredis de 14 h à 15 h : Tél : 05 62 56 83 73
Adresse Internet de l'amicale : **amicale1rhp@aol.com**
Adresse du site Internet de l'amicale : **http://amicale1rhp.fr**
Adresse du site Internet du Régiment **: http://www.rhp1.terre.defense.gouv.fr**

Pour l'achat de brevets, bérets, macarons, insignes du régiment et autres, adressez-vous directement au Maître tailleur du 1er RHP : Tél : 05 62 56 83 07

Notre adresse : Amicale du 1er RHP - Quartier Larrey - BP 20321 - 65003 TARBES Cedex

Activités à venir :

- **Samedi 10 janvier 2015 : Galette des rois et présentation des vœux au chef de corps**
- **Semaine 18 : Saint Georges au quartier Larrey,**
- **Ravivage de la flamme à Paris (en principe 2e semestre 2015),**
- **Semaine 39 : Saint Michel et assemblée générale de l'amicale,**
- **Début décembre 2015 : Repas de tradition de l'amicale**

D'autres activités décentralisées pourront être organisées en fonction des propositions qui pourraient être faites par les amicalistes.

PUBLICITÉ

Conseiller : Christian REVEL 2
Mail :
christian.revel@gmpa.asso.fr

TABAC - LOTO - PRESSE

Michel LEGRIS

60, avenue Joffre
65000 TARBES

Tél : 05 62 93 44 74

La solidarité est dans nos gènes

AGPM
ASSURANCE, ÉPARGNE, SANTÉ
PRÉVOYANCE

Stéphane LANGEVIN - Délégué AGPM
stephane.langevin@agpm.fr

JEAN BRUNET
TOUTE UNE GAMME DE PÂTÉS EN BOCAUX ET BOÎTES
SA BRUNET - 65140 RABASTENS DE BIGORRE
Hautes Pyrénées - France
Capital : 1 128 123 € - Usine agréée CEE
Tél : 05 62 96 67 11—Fax : 05 62 96 56 76
Internet : www.jeanbrunet.com

07 82 32 57 37
FRANCK
I-Dreams Multimedia
Informatique - Vente - Maintenance
Réparation - Devis gratuit - Création de site
www.i-dreams-multimedia.com

Bureau Service Conseil 65
ZI BASTILLAC SUD
Hôtel d'Entreprises
local N°7
65000 TARBES
INFORMATIQUE - COPIEUR - CAISSE - MOBILIER - PAPETERIE - MAINTENANCE
CALIPAGE
TEL : 05 62 93 04 41 - FAX : 05 62 93 77 35
Mail : Bsc65@club-internet.fr

Jean-luc FOURCADE
A Votre Service !
Entretien de vos jardins et Multi-services pour votre habitat
- Tonte de pelouses, taille de haies.
- Elagage de petits arbres et arbustes.
- Nettoyage de terrasses et gouttières.

Tel: 06 16 92 26 40

E-mail: nitro.hj@hotmail.fr

A la Ronde des Fleurs
Artisan Fleuriste
Fleurs pour toutes occasions
Place Montaut - 65000 TARBES
05 62 51 94 00
contact@larondedesfleurs.fr
www.larondedesfleurs.fr
à distance
Transmissions florales

NOUVELLES DE TOUS

Général Raymond BOISSAU : Je ne ferai pas le voyage de Tarbes le 10 janvier, mais je serai par la pensée près de vous. Dites mes amitiés et mes vœux pour 2015 à tous les anciens Bercheny et plus particulièrement aux vieilles barbes. Bonne année à vous, cher président ; merci pour votre dévouement car ce n'est pas une sinécure que d'animer une telle amicale...

Gérard BUNAZ et Michel BUSSIERE : Après le canal « d'entre deux mers », nous poursuivons par le tour du bassin d'Arcachon en vélo - 143 ans à nous deux. Rien n'est trop dur pour des jeunes de notre âge. Paramicalement.

Jean-François CALCET : Ces quelques lignes pour vous dire que votre envoi nous est bien parvenu. A sa lecture nous avons eu un petit moment de nostalgie et un afflux de souvenirs heureux. Nous ne regrettons pas d'avoir revu Jacques Magherini et son épouse ...Le hasard des manifestations pour de bonnes causes (défense des valeurs) fait bien les choses....
Tout au long des années passées, le hasard - toujours - nous a mis régulièrement en présence d'anciens de Bercheny qui restent fidèles au régiment et à son esprit très particulier dont le panache n'est pas le moindre des composants.

Xavier de CREVOISIER : Habitant à Madrid, je suis depuis 10 ans officier de réserve à la mission de défense près l'Ambassade de France en Espagne, avec depuis un an la présidence de l'Union française des anciens combattants résidant en Espagne, UFACRE/section de Madrid. Une année 2014 bien passée, du sport, de la montagne, du travail dans la maintenance et restauration de l'habitat et un séjour en Normandie durant 2 semaines comme bénévole à la "régie plateau" pour la société de production du spectacle de la cérémonie internationale du 70e anniversaire du D Day sur la plage de Sword Beach à Ouistreham. Amitiés parachutistes.

Dominique DREMEAU : J'ai terminé ma carrière au 2e RPIMa à la Réunion et décidé d'y rester vivre. De 2004 à 2011 j'ai dirigé deux magasins de textile de chacun 1200 m² et 10 employés.
Depuis octobre 2011, j'ai créé une boulangerie pâtisserie chocolaterie « L'entredeusienne ». En ce qui me concerne, reconversion réussie dans la gestion d'entreprises.
Je suis régulièrement les activités du régiment et de l'amicale avec beaucoup de nostalgie grâce à tous les supports internet connus. Je ne manquerai pas de vous donner des nouvelles.

Servais JANNOT : Victime d'un AVC en début d'année, la forme revient maintenant. Dommage que Tarbes soit si loin. Chaleureuses amitiés à tous.

Chef d'escadrons Gaspard LANCRENON : Je suis en mission au Liban jusqu'en janvier 2015. J'y sers comme assistant militaire d'un autre ancien capitaine commandant du « Second de Personne », le général Eric Hautecloque-Raysz, et nous verrons arriver avec plaisir Bercheny au Levant dans quelques jours. Encore merci pour votre action, et bonne Saint Michel.

Hervé LATKOWSKI : Le club rando du CSA fonctionne bien. J'accompagne les épouses aux sorties. Nous en avons effectuées déjà plusieurs. Le rythme est d'environ 2 par mois. C'est une excellente façon pour l'amicale de rayonner et de se mettre au service des familles de l'active.

Yves LECOUILLARD : Merci pour votre bulletin de liaison, qui je vous l'assure donne dans le cœur des anciens un sacré coup de tonus et de souvenirs. Merci aussi pour le DVD qui me rappelle bien des souvenirs dans cette belle enceinte du régiment que je ne pourrai jamais oublier.

Général Thierry MAES : Totalement retraité, c'est-à-dire n'exerçant plus aucune activité rémunérée, ma musette n'en est pas moins chargée de nombreuses activités conduites dans ma commune, comme c'est bien souvent le cas pour les retraités. Dieu sait si on a besoin de bonnes volontés. Un esprit en éveil face aux changements sociétaux qui se profilent... Et puis 2 mariages en 2014, une naissance, bientôt une seconde (N°10), ma vie de père et de grand-père est aussi bien remplie et ça n'ira certainement pas en se calmant... Je terminerai en évoquant l'immense plaisir que j'ai eu d'avoir pu me rendre à la passation de commandement du chef de corps en juillet, ce qui ne m'était pas arrivé depuis de nombreuses années. Souvenirs, émotion et joie de retrouvailles fort sympathiques ! C'est un temps toujours très fort et dynamisant que les hussards d'aujourd'hui s'offrent à eux-mêmes et offrent à leurs anciens présents sur les rangs.
Bien amicalement.

René MILLOT : Les années passent, mais cette journée du 9 avril pour le ravivage de la flamme m'a profondément marqué et c'est avec une grande fierté que j'ai accepté d'être porte-drapeau pour ce ravivage de la flamme sous l'arc de triomphe. Je remercie la présence du chef de corps et des anciens chefs de corps, entourés des personnels d'active et des membres de l'amicale.

Général Gérard MOREL : Merci de vos vœux. Je me dégrade petit à petit...c'est les méfaits de l'âge !!! Que 2015 soit pour vous et les membres de l'amicale une année heureuse, et que Bercheny soit toujours à la hauteur de sa réputation. Avec mon amitié.

Joseph PELLIER : Merci pour le bulletin de liaison toujours aussi bien rédigé qui nous permet de participer de « loin » à la vie de l'amicale et de notre beau régiment. Le DVD est magnifique, on ne peut s'empêcher d'avoir une larme à l'œil en le regardant, c'est un grand moment d'émotion. **NDLR** : nous ne pouvons pas diffuser l'ensemble de vos témoignages concernant le bulletin et le DVD, mais le CA ne peut que se réjouir du ressenti de nos amicalistes.

Gaëtan de TROGOFF : Je continue à suivre les différentes activités du régiment et de l'amicale. Je me réjouis de chacun des mails que vous m'adressez. Je n'arrive pas à prendre le temps de vous répondre et encore moins de venir être des vôtres pour les différentes cérémonies.
En effet j'ai été élu maire de notre petite ville d'Argenton-les-Vallées (1700 habitants) et n'ayant jamais été ni adjoint ni même conseiller, cette responsabilité me demande un investissement total et je limite les déplacements.
Surtout ne pas interrompre le flux de ces mails qui me rattachent au régiment.

Général Marcel VALENTIN : Merci pour le bulletin de l'amicale et le DVD qui l'accompagne ; tout est de très bonne qualité et permet d'avoir des nouvelles d'anciens qui ressurgissent.
Je me suis enfin décidé à effectuer un virement automatique pour ma cotisation.
(**NDLR** : nous conseillons à tous de régler vos cotisations par ce moyen pratique).

Régis WATTEZ : Encore un grand merci à tous pour les multiples infos qui nous relient à notre régiment de "coeur" et particulièrement aux hussards de tous grades (et sans grade) pour les missions effectuées, avec brio, un peu partout dans le monde. Je ne serai pas avec vous le 10 janvier, d'autant plus que maintenant je réside en Auvergne.

AFFECTATION

Par décret du 15 mai 2014, nous avons appris que le général de brigade Hautecloque-Raysz (Eric, André, Didier, Régis) a été nommé chargé de mission auprès du chef d'état-major des armées à compter du 1er juillet 2014.

Le président et les membres du conseil d'administration lui adressent leurs plus sincères félicitations.

DONS A L'AMICALE DU 1er RHP de 2010 A 2014

Les membres de l'amicale du 1er RHP dont les noms suivent ont effectué entre 2010 et fin 2014 des dons pour une somme de 1 493 € (mille quatre cent quatre-vingt-treize euros). Qu'ils en soient ici remerciés.

Jean Bartochik, Gal Olivier de Bavinchove, Yves Cénac, Jean Béréciartua, Michel Bessot, Henri-Pierre Boutin, Roland Braun, René Bru, Michel Bussière, Placide Carrétéro, Jean Cohou, Louis Compère, André Corbière, Julien Crampette, André Delabarre, Georges Delmotte, Georges Duclap, Patrick Dutilleux, André Erblang, Yolande Fayolle-Perret, Bruno Ferré, René Frison, Marcel Gauvry, Michel Gentieu, Gal Hervé Gobilliard, Josette Grenier, Pierre Grizel, Hubert Gros, Emmanuel Guerréro, Paul Guillermet, Roger Guinot, Jean-Claude Harter, Michel Huck, Marion de La Lande d'Olce, Marcel Lacheyze, Christian Lagardavan, Jean-Claude Longe, Jacques Maghérini, Norbert Maitre, Robert Marseille, Roger Mengelle, René Mignon, René Millot, René Mouton, Michel Rodier, Michel Rondeau, Claude Roullet, Xavier Roy, Fabien Tabarly, François Théodon, Roger Tortot, Simone Verdini, Lionel Vincent, Henri Vrel, Jean de Zayas d'Harcourt.

NOS JOIES

NAISSANCE

Notre camarade le major **Fabien DUHAMEL** et son épouse laissent à leur fils Gabin le soin de nous faire part de la naissance le 7 février 2014 de son frère Amaury.
L'amicale félicite les parents, et souhaite la bienvenue à Amaury.

Le 28 juillet 2014 est né Léon, Jean, Joseph, au foyer de Pierre et Julie Bussière, fils de notre camarade **Michel BUSSIERE**.
L'amicale félicite les grands-parents et les parents et souhaite la bienvenue à Léon.

Le 9 décembre 2014, Roxane est venue faire la joie de sa grande sœur au foyer de Xavier et Caroline Godart, fils du général et de Madame **Jean-Claude GODART.**
L'amicale félicite les grands-parents et les parents et souhaite la bienvenue à Roxane.

MARIAGE

Notre camarade **Emmanuel BUCHET** a le plaisir de nous informer de son mariage avec Mademoiselle Susanne Meßer le 27 juin 2014 au château de Liebenberg (région de Berlin - Brandebourg).
L'amicale félicite les jeunes mariés et leur souhaite tous leurs vœux de bonheur.

NOS PEINES

Avec retard, nous avons appris le décès de notre camarade **Jean WALLERAND**, survenu le 11 mai 2012 à l'âge de 94 ans. Il résidait à Montier-en-Der 52220.

Notre camarade Jacques Maghérini nous a appris le décès de **Bernard BOUILLON** survenu le 12 avril 2014 à l'âge de 81 ans. Il a servi à Bercheny de 1953 à 1961 et a effectué deux séjours en Algérie. Il était titulaire de la Médaille militaire et de la Valeur militaire avec deux citations.
Ses obsèques ont eu lieu le 16 avril 2014 en l'église d'Arzon (56640) et l'incinération a eu lieu à Plescop près de Vannes.

Nous avons appris le décès du colonel (er) **Michel LECLERC de HAUTECLOCQUE** survenu le 24 avril 2014. L'office religieux a été célébré en l'église des Invalides à Paris le 30 avril 2014. Il a été enterré au cimetière d'Orsay dans l'intimité familiale.

Henri VREL nous a fait part du décès de notre camarade **Marc DABIN** survenu fin mai 2014. Il était appelé du contingent 67/2A d'avril 1967 à juin 1968 et avait servi au 3e escadron comme mécanicien auto.

Nous avons appris le 10 juillet 2014 le décès, suite à une longue maladie, de Madame **Sylvie JOUARISSE**, épouse de notre camarade l'adjudant-chef (er) Patrick JOUARISSE. Elle a été incinérée au crématorium des Pyrénées à Azereix le 15 juillet 2014.

Notre camarade **Pierre LORHO** nous a fait part du décès de son père survenu le 17 juillet 2014 à Orange. Il était général de brigade en 2e section, commandeur de la Légion d'honneur et Médaillé militaire. Ses obsèques ont eu lieu en la cathédrale Notre-Dame d'Orange le 21 juillet 2014.

Nous avons appris le décès de l'adjudant-chef **Joseph LE BOT** le 16 juillet 2014. Il a servi au 1er RHP et au 13e RDP. Ses obsèques ont eu lieu le 21 juillet 2014 en l'église Sainte-Bernadette à Auch.

Notre camarade **Raymond BAUDOUR** nous a fait part du décès de sa mère survenu le 20 juillet 2014 à l'âge de 80 ans. Ses obsèques ont eu lieu en la cathédrale de Tarbes le 23 juillet 2014.

L'ADC (er) **Pierre de LAFITOLE** nous a quittés le 28 juillet 2014 à l'âge de 74 ans après avoir lutté contre la maladie. Ses obsèques ont eu lieu en l'église de Siarrouy le 31 juillet 2014. Il a été enterré au cimetière de Siarrouy. Il a servi au 3e escadron de 1967 à 1973. Derrière notre président, nous étions plus d'une trentaine d'amicalistes pour l'accompagner à sa dernière demeure.

Le général **Guy de QUENETAIN** nous fait part du décès de son épouse Anne-Marie survenu le 5 septembre 2014. Les obsèques ont eu lieu le 9 septembre 2014 en l'église Saint-Etienne de Rennes.

Nous avons appris le décès du **Père André ERBLANG** survenu le 22 septembre 2014 des suites d'une longue maladie à l'âge de 71 ans. Il a été l'aumônier du régiment entre août 1990 et août 1997. Ses obsèques religieuses ont eu lieu le 25 septembre en la chapelle des sœurs Sainte Croix à Strasbourg et il a été inhumé au cimetière de Saint-Louis 68300.

Nous avons appris le décès de l'ADC (er) **Paul CARRERE** survenu le 22 septembre 2014 à l'âge de 82 ans, de complications suite à une opération du cœur à Toulouse. Il avait servi au régiment entre 1952 et 1983, à l'ECS et au 1er escadron, et a été également gérant du cercle mixte au quartier Soult à Tarbes. Il était titulaire de la Médaille militaire et chevalier de l'ordre national du Mérite. Ses obsèques ont eu lieu le 26 septembre 2014 en la cathédrale de Tarbes en la présence de très nombreux amicalistes.

Nous avons appris le décès de Madame **Jeanne MERCURY**, survenu le 3 octobre 2014 à l'âge de 83 ans. Les obsèques ont eu lieu le 8 octobre 2014 en l'église Sainte-Thérèse de Tarbes.
Elle était l'épouse de notre regretté adjudant-chef Ange Mercury.
Courriel : mathieu.mercury@wanadoo.fr

Le lieutenant-colonel (er) Thibault de Monteclerc nous a fait part du décès de son père, **Henri de MONTECLERC**, survenu le 16 octobre 2014 à l'âge de 81 ans. Ancien MdL du 1er RHP de 1954 à 1956. Il a servi au 1er et au 3e escadron. Ses obsèques ont eu lieu le 20 octobre 2014 en l'église de Saint-Germain-le-Guillaume 53240.

Nous avons appris le décès de l'adjudant-chef (er) **Marcel LAROCHE** survenu le 7 décembre 2014. Il aurait eu 86 ans en janvier. Il a servi au régiment de 1952 à 1960 à l'ECS et ensuite au 13e RDP. Ses obsèques ont eu lieu le 12 décembre 2014. Il a exprimé le souhait d'être incinéré.

A toutes ces familles éplorées, l'amicale présente ses plus sincères condoléances.

ANCIENS DU REGIMENT NE FAISANT PAS PARTIE DE L'AMICALE

Nous avons appris le décès de notre camarade **Michel THIOLIERE.** Il avait fait deux séjours au 35e RAP avec un passage au 1er RHP pendant la période interarmes et un séjour au CTAC de Marseille. Après son départ de l'institution, il est de nouveau retourné au 1er RHP comme employé civil. Une cérémonie religieuse a eu lieu le samedi 14 juin 2014 en l'église de Bazet (65).

Nous avons appris le décès du Général **B. de BOISFLEURY** survenu subitement le 1er avril 2014 à son domicile parisien. Il a été chef de corps du 1er RHP en 1963-1964. Ses obsèques ont eu lieu le 4 avril 2014 en l'église Saint-François-Xavier, Paris 7e.

Nous avons appris le décès le 13 Juillet 2014, à l'âge de 82 ans, de **Louis TRICARD**. Il a servi au 1er RHP et au 13e RDP. Un office religieux a eu lieu en l'église de Juillan le 17 juillet 2014.

Le lieutenant-colonel (h) Michel Marsan a le regret de nous annoncer le décès de son père, le capitaine (h) **Raymond MARSAN,** survenu le 15 juillet 2014. Il était l'ancien président des sous-officiers du 1er régiment de hussards parachutistes à la fin des années 50, avant sa mutation comme officier rang au 13e RDP.

Nous avons appris par son gendre le décès de **Louis DACHARY** survenu le 20 juillet 2014. Il avait servi au 1er RHP en 1956/1957 comme sous-lieutenant. Dernière adresse connue :"Le Chalet" - Chemin du Tourneur – 40230 Saint-Vincent-de-Tyrosse

Habib Labed nous a informé du décès du brigadier-chef **José HOCHARD** des suites d'une longue maladie. Il est entré en service dans les années 1985 et a servi à l'ECS (Atelier 2A).Il a été incinéré le 4 août 2014 au crématorium d'Azereix (65).

Le GCA (2S) **Louis D'HARCOURT** s'est éteint le 21 août 2014, dans sa 93e année. Chef de corps du 13e RDP de 1965 à 1967, après l'Algérie où il a été lieutenant au 1er Hussards (au moment où il devenait aéroporté). Il commande le 4e escadron du 1er RHP à la tête duquel il est à nouveau cité en Algérie en mai 1958. Ses obsèques ont eu lieu le mardi 26 août 2014, à Paris, en la chapelle Saint-Louis des Invalides. Les honneurs militaires ont été rendus à ce dignitaire de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Madame Aline BAILLY nous a fait part du décès de son mari **Michel BAILLY** survenu le 7 octobre 2014. Il est né le 24 octobre 1935. Il a servi au régiment en 1960/1961 en Algérie avec le général MOREL au 2e escadron. Une messe a été célébrée le 11 octobre à Paris en l'église Saint-Séverin.

Nous avons appris le décès de l'adjudant-chef (er) **Georges NORMAND**, survenu le 1er décembre 2014 Il avait 88 ans. Il a servi au 5e Dragons puis au 2e Dragons jusqu'en 1948 puis il a été muté au 1er RHP de 1949 à 1950. Ensuite, en 1957, il a été muté au 13e RDP. Il y servira jusqu'en 1962, année où il prend sa retraite et se retire à Lure (70).

A toutes ces familles éplorées, l'amicale présente ses plus sincères condoléances.

<u>Correction</u> :

Dans le bulletin de liaison de l'amicale n° 18, nous avions noté le décès de l'adjudant-chef **Joseph LACROIX**. Il fallait lire : le décès de Madame LACROIX.
Nous le prions d'accepter toutes nos excuses et lui présentons, bien tardivement, nos plus sincères condoléances.

DECORATIONS NOMINATIONS ET PROMOTIONS

JORF N° 0156 du 8 juillet 2014 page 11264
ORDRE NATIONAL DE LA LEGION D'HONNEUR
Décret du 4 juillet 2014 portant promotion

Au grade de commandeur

Bavinchove (de) (Olivier, Marie), général de corps d'armée.
Officier du 14 juillet 2009. Cité

Au grade de commandeur
Duquesne (Jean-Marc, Roger), général de corps d'armée.
Officier du 15 juillet 2005

JORF N° 0156 du 8 juillet 2014 page 11265
Décret du 4 juillet 2014 portant promotion et nomination
Au grade de chevalier

Cornilleau (Bruno, Régis, Marie), chef d'escadrons,
22 ans de services. Cité.

Jaguenaud (René-Pierre, Charles, Robert), lieutenant-colonel,
33 ans de services

Lafontaine (Eric, Marie, Alain), lieutenant-colonel,
17 ans de services et 5 ans de bonifications. Cité.

JORF n° 255 du 4 novembre 2014 - page 18494
ORDRE NATIONAL DU MERITE
Décret du 31 octobre 2014 portant promotion et nomination
Au grade d'officier
Hireche (Bernard, Ben-Aouda), 28 mai 1955, chef d'escadrons,
arme blindée et cavalerie. Chevalier du 11 novembre 2003.

Le président et les membres du conseil d'administration leur adressent leurs plus sincères félicitations.

RAVIVAGE DE LA FLAMME DU SOLDAT INCONNU SOUS L'ARC DE TRIOMPHE DE PARIS

Cela faisait deux ans que le régiment, très sollicité par les dernières opérations extérieures et les contrôles opérationnels, n'avait pas eu l'honneur de pouvoir raviver la Flamme du Soldat inconnu sous l'arc de triomphe de Paris.
Ce mercredi 9 avril 2014, le colonel Eric Peltier, 94e chef de corps, et le président de l'amicale, entourés d'une délégation du régiment, des membres de l'amicale et de leurs conjoints, ont ravivé la Flamme du Souvenir.
A l'issue de cette cérémonie, les *amicalistes* et les personnels du régiment ont pu se retrouver *en famille* à l'Ecole militaire de Paris, autour d'un apéritif offert par le général de corps d'armée Jean-Marc Duquesne en ses superbes locaux de l'IHEDN, puis d'un repas de cohésion au cercle-mess.

Un peu d'histoire
Le 11 Novembre 1920, le cercueil du Soldat inconnu - choisi la veille parmi huit soldats ayant servi sous l'uniforme français, recueillis dans les huit secteurs où s'étaient déroulés les combats les plus meurtriers (Flandres, Artois, Somme, Île-de-France, Chemin des Dames, Champagne, Verdun et Lorraine), mais qui n'avaient pu être identifiés - est déposé dans l'une des salles de l'arc de triomphe de Paris.
Le 28 janvier 1921, le Soldat inconnu est inhumé dans un caveau sous l'arche principale, face aux Champs-Élysées.

Afin d'éviter que son tombeau ne sombre dans l'oubli, une "Flamme du Souvenir" veille nuit et jour sur la tombe sacrée depuis le 11 Novembre 1923.
Depuis cette date, la Flamme ne s'est jamais éteinte et chaque soir à 18h30, une cérémonie solennelle de ravivage est organisée.
Ce cérémonial n'a jamais cessé depuis, même sous l'Occupation.
La Flamme brûle devant le tombeau du Soldat inconnu comme un perpétuel souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour la France.

Les participants
Point de regroupement aisé à trouver dans la capitale, l'arc de triomphe de Paris a vu converger sous ses arches majestueuses des Bercheny de tous horizons.

Le 1er RHP était représenté par son chef de corps, accompagné du président des sous-officiers, du président des EVAT et de personnels du régiment dont certains, en transit vers Lille, ont intégré dans leur déplacement leur présence à la cérémonie.
L'amicale du 1er RHP était représentée par son président, entouré *d'amicalistes* en provenance de la France entière mais principalement de Paris et de la région parisienne.
Comme de tradition, d'anciens chefs de corps du régiment sont venus co-présider cette cérémonie.

Nous avons eu le plaisir de retrouver cette fois-ci les généraux de Bavinchove, Duquesne, Varret et Maes, ainsi que le chef de corps précédent, le colonel de Montgros, 93e chef de corps.

On pouvait noter également la présence d'anciens cadres qui, malgré leurs affectations actuelles, ont profité de ce regroupement à Paris pour venir partager ce moment de recueillement et de festivités avec "leur" régiment.
Etaient également présents :
- le représentant du Gouverneur Militaire de Paris,
- un détachement Vigipirate du 126e régiment d'infanterie de Brive-la-Gaillarde qui assurait le piquet d'honneur,
- un clairon et un tambour de la garde républicaine,
- l'association "Histoire en Oisans", représentée par sa présidente Madame Valéry Bernodat-Dumontier ceinte de l'écharpe tricolore d'adjointe au Maire et représentant la commune de Huez,
- de nombreux enfants de l'école de l'Alpe-d'Huez et leurs accompagnateurs,
- des élèves des classes du lycée Pablo Picasso et leurs enseignants,
- et bien sûr, au-delà du périmètre de sécurité, de nombreux touristes heureux de partager cet instant solennel.

La cérémonie
Après un temps d'accueil et d'échanges autour de l'arc de triomphe, le dispositif se met en place.
Le cérémonial de la Flamme est immuable et rigoureux, tant pour le respect strict de l'horaire de ravivage que pour l'organisation qui l'entoure.
En effet, la circulation du haut des Champs-Elysées et de la place Charles de Gaulle-Etoile est interrompue le temps du passage du défilé, tout cela à l'heure de pointe du trafic automobile vespéral.

Le regroupement des participants se fait sur le vaste trottoir des Champs-Elysées, à l'angle de la rue de Tilsit, puis à l'heure donnée, le cortège se met en branle.
Les porteurs de gerbes ouvrent la marche, suivis des porte-drapeaux et porte-étendards puis des participants. Les positions, alignements et intervalles sont pris sous les yeux aguerris des membres du Comité de la Flamme, de façon à occuper toute la chaussée montante.
Au pas, rythmé par la musique qui officie sous l'arc de triomphe, le dispositif emprunte la plus belle avenue du monde et coupe la place de l'Etoile pour piquer directement sur l'arc de triomphe et les autorités.
Les participants rejoignent leurs emplacements, le drapeau de la Flamme se met en place et la dépose des gerbes commence.
Lors de cette cérémonie, trois dépôts de gerbes ont été réalisés successivement par la présidente de l'association "Histoire en Oisans", le président de l'amicale et le chef de corps du régiment, chacun se recueillant un instant devant la Dalle sacrée.

Les autorités se dirigent alors vers la Flamme.
Afin de s'associer à cet hommage, chacun d'eux pose symboliquement sa main gauche sur l'épaule droite de son prédécesseur jusqu'à celle du président de notre amicale qui cette fois-ci, accompagné d'une représentante des collégiens, a l'honneur de procéder au ravivage.
Celui-ci est réalisé au moyen d'un glaive qui fait coulisser une trappe et ouvre en grand la gueule du canon d'où jaillit la Flamme.
La sonnerie "Aux Morts" retentit, les drapeaux s'inclinent et une minute de silence est observée.
La Marseillaise est ensuite entonnée par l'ensemble des participants, et des spectateurs qui veulent s'y associer.
S'ensuivent, sur l'hymne "Honneur au Soldat inconnu", le salut aux drapeaux et étendards, la signature du Livre d'Or et les salutations des autorités aux membres participants. Puis, après la sonnerie de « la Flamme », les autorités s'éloignent et la dislocation peut avoir lieu.

La ré-articulation
Première action post-cérémonie, la photo souvenir sous l'arc de triomphe, devant la "Dalle sacrée" et la "Flamme du Souvenir" brillamment ravivée.
L'amicale n'affiche pas les effectifs auxquels on aurait pu s'attendre pour un évènement aussi fort et décentralisé dans la capitale, mais les présents véhiculent avec brio l'état d'esprit Bercheny.

Puis les éléments contraints par leurs obligations nous quittent, tandis que ceux qui vont participer au dîner de cohésion - personnels du régiment, *amicalistes*, conjoints et invités - peuvent embarquer dans un autocar qui nous attend, luxe suprême, juste aux abords de l'Arc, pour nous conduire directement à l'Ecole militaire.

Après une dizaine de minutes de déplacement motorisé, et une fois franchi le poste de sécurité, nous avons profité d'un "blair topo" pour visiter pédibus la quasi intégralité de l'Ecole, avant enfin de nous retrouver dans le bureau du général Duquesne pour un apéritif salvateur.

La soirée
Accueillis magistralement par le 87e chef de corps du régiment, aujourd'hui directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale et de l'Enseignement militaire supérieur, nous avons eu le plaisir de prendre l'apéritif dans son somptueux bureau qui domine le Champ-de-Mars, dont les ors ne rivalisent qu'avec l'Histoire qui baigne les lieux (les traces des combats de la Commune de Paris sont encore visibles pour qui sait observer).

Merci au général Duquesne pour son accueil à l'Ecole militaire.
Nous nous dirigeons ensuite vers le cercle-mess pour le repas de cohésion.
Après un mot du chef de corps et du président de l'amicale, nous avons pu partager un repas simple mais de très bonne qualité.

C'est un moment convivial où les tablées d'une dizaine de personnes se forment suivant les affinités et les envies de mixité entre "Anciens" et personnels du régiment.
C'est l'occasion d'échanger avec nos camarades en activité, de se tenir au courant des évolutions techniques et technologiques, et bien sûr de partager souvenirs communs et anecdotes présentes et passées.

A 22h30 précises, les carrosses de l'Ecole militaire se transforment en citrouilles et il nous faut donc quitter prestement les lieux, non sans avoir tout de même pris le temps de se saluer respectueusement et de se donner rendez-vous pour les prochains événements du régiment (dont la Saint Georges et la passation de commandement du 28 juin prochain).

La soirée se poursuivra pour certains par petits groupes, presque incognito dans les rues de Paris, mais nous ne disposons d'aucune information fiable qui pourrait être annexée à ce compte-rendu, ni d'aucune photo...

Vous pourrez trouver toutes les photos de notre camarade Jacques Gheysens sur cet évènement à l'adresse suivante :
https://www.dropbox.com/sh/pxvr0yvsqnag05y/Arb4LZ6szm
Le site officiel de l'association "La Flamme sous l'Arc de Triomphe"
http://www.laflammesouslarcdetriomphe.org
Le site de l'association "Histoire en Oisans" qui a pour objet de contribuer à perpétuer le souvenir et sensibiliser les enfants aux valeurs de la République et de la citoyenneté.
http://histoireenoisans.wordpress.com

Laurent PIGNET

SAINT GEORGES AU QUARTIER LARREY

Jeudi, 25 avril 2014. C'est aujourd'hui la Saint Georges. On ne fête pas assez ce grand militaire qui n'a jamais existé mais la Cavalerie qui aime la légende, a depuis 1700 ans, compris que la métamorphose de l'histoire en mythe, est souvent plus mobilisatrice par sa transcendance que la médiocre et mesquine leçon tirée de la réalité des choses.

Aussi pour les cavaliers du ciel issus de la haute lignée du 1er Hussards, Saint Georges est bel et bien un saint patron. Toutefois, il n'est pas le seul. Le doute Pascalien étant chose naturelle parmi les hommes, le 1er Hussards s'est réservé, en cas d'absence, de déficience, d'insuffisance, de défaillance… les services de Saint Michel, que l'on fête à l'automne, ce qui donne l'illusion que les Hussards sont des fêtards. Les Hussards ont leur champion *: « Pour moi, Saint Georges c'est tout comme Jeanne d'Arc, en plus osseux et en moins gonzesse !* ».

Ainsi le définissait, il y a près de 50 ans le chef Ducatillon du 3e escadron, un rationaliste mais sentimental, après une sempiternelle lampée de gros rouge qui lui donnait des visions, et le faisait parler par sentences ce que d'aucuns prenaient pour des oracles.

Quand il creusait le sujet de la Saint Georges, il concluait avec l'air péremptoire que lui conférait la dignité de son grade que *« Saint Georges, ça peut faire penser, mais qu'à son avis, il ne fallait pas se faire trop d'idées ….* ».

Naturellement mystérieux, le chef Ducatillon n'expliquait pas quel genre d'idées il convenait de ne pas se faire à propos de St Georges, ce qui nous paraissait dans l'ordre naturel des choses, puisque d'une façon générale il déconseillait de se faire aucune espèce d'idée sur quoi que ce soit.

On représente généralement Saint Georges à cheval, dans la tradition des grandes silhouettes cavalières : Vercingétorix, Louis XIV, Napoléon, Lassalle, la reine d'Angleterre, Nuno Oliveira….sauf que lui, ce qui le distingue, c'est qu'il terrasse un dragon avec une lance ! Et c'est bien cela qui fait la différence… car on n'a jamais vu la Reine d'Angleterre terrasser un dragon… Cela symbolise le courage, la victoire du bien sur le mal, et il est le seul dans cette catégorie. Son histoire, telle qu'elle est contée par l'adjudant-chef Marcel Feijoo - un mystique contemplatif toujours à la recherche d'un au-delà du possible, par ailleurs exégète de la vie des saints - mérite d'être connue. Né en Cappadoce de parents chrétiens, Georges, officier dans l'armée romaine, traverse un jour une ville terrorisée par un redoutable dragon qui dévore tous les animaux de la contrée et exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre.

Georges engage avec le dragon un combat acharné ; avec l'aide du Christ, il finit par triompher. La princesse est délivrée et, le dragon, seulement blessé, lui reste désormais attaché comme un chien fidèle. On voit par-là que la célébrité mérite des circonstances exceptionnelles.

Depuis ce temps-là, les États-Majors tirent de cet exemple qualifié de particulièrement exemplaire…des exemples exemplaires sous forme de démonstrations, de solutions, de résolutions, de propositions, de synthèses, de leçons, d'enseignements… sur la pensée, l'attitude, le comportement et l'action militaire à l'image de Saint Georges.

Car l'exemplarité n'est pas un vain mot dans l'institution militaire étant donné que l'armée et le soldat doivent toujours être exemplaires quand bien même ils le sont par définition.

Or, Saint Georges, représente non seulement un exemple, mais encore une caricature d'exemple, un concentré d'exemple parfaitement adapté aussi bien à la polémologie qu'à celui de l'irénologie, un élixir

d'exemple totalement approprié aux situations guerrières, bref, l'essence de l'exemple pour la troupe, en un mot l'exemple type de la chose militaire qui ne peut être que la substantifique moelle du suc de l'exemplarité de tous les exemples du militarisme triomphant.
Voyez plutôt :

- Saint Georges vient à passer par hasard et il s'arrête sur-le-champ. La traduction militaire en termes d'exemplarité est : Disponibilité.
- Georges décide de barrer la route à l'ennemi et de le vaincre. La traduction est : Esprit de décision.
- Il fait face à un adversaire terrifiant et jusqu'ici plus fort : Calme et sang-froid.
- Georges éperonne son cheval et, d'un seul coup de lance, fixe l'ennemi au sol : Alacrité et panache.

Et avec ça, on a pris une branlée à Waterloo et Trafalgar ! Il est vrai qu'à Trafalgar, c'était une bataille navale et que la cavalerie n'intervenait pas. C'est pourquoi il convient de fêter Saint Georges à tous les instants, ne serait-ce que pour avoir toujours à l'esprit son exemple dans les moments d'adversité.

Bref, c'est ainsi que l'idéal chevaleresque est né et que tous les cavaliers vénèrent Saint Georges. On voit par-là dans cette histoire qu'il y a quelque chose de surnaturel, car que ce serait-il passé si Georges avait été tout benoîtement à pied comme un vulgaire fantassin et armé d'une simple épée ? Les biffins nous l'auraient fauché comme Saint, et St Georges aurait été le patron de l'Infanterie.
Mais ce n'est pas si simple. A pied, aurait-il pu terrasser le dragon ? Rien n'est moins sûr !
Selon le commandant Hensinger qui a fait carrière au 1er RHP et au 1er REC et qui s'y connaît en force de frappe, la puissance issue d'une arme d'estoc est bien supérieure à une arme de taille, d'autant que si elle est utilisée dans une position dominante comme celle d'être à cheval, cela permet de démultiplier la puissance énergétique et donc l'efficacité, à équivalence de mouvement. Et puis si Saint Georges ne s'était pas appelé Georges, mais tout simplement Glin-Glin ? Imaginez les cartons d'invitation d'un colonel de régiment de cavalerie invitant le gratin et les huiles lourdes pour fêter la Saint Glin-Glin ? On voit par là qu'on l'a échappé belle et qu'avec l'histoire de Saint Georges à cheval il y a un je ne sais quoi qui nous dépasse complètement et qui relève d'une certaine finalité qui appartient au hasard, à la destinée, à la fatalité, à la chance, à la providence, au divin…, toutes notions qui font parfois si bien les choses dans l'armée française… . En effet, si Saint Georges n'avait pas été à la fois Georges, à cheval et avec une lance, ce jour-là, par hasard, la Saint Georges n'aurait pu tout simplement se fêter qu'à la 13e base de soutien du matériel à Clermont-Ferrand ou devenir la « Saint Glin Glin » et il n'y aurait jamais eu ni de Saint Patron cavalier, ni de prise d'armes au 1er Hussards.
Ces préliminaires devaient être précisés, car comment justifier une manifestation qui mobilise trois généraux, un régiment, un maire, un Préfet, des anciens combattants et quelques retraités ayant la nostalgie de leur jeunesse par un temps à ne pas faire coucher un chien dehors ? Saint Georges est la réponse, encore fallait-il la préciser.
La fin avril, vestige véhément du passé, se caractérise généralement par un temps pluvieux. Il y fait même parfois tous les temps à la fois avec du soleil, de la pluie et du vent. C'est ce qu'on appelle les giboulées et le 24 avril n'y a pas échappé. Et c'est là que l'on voit avec regret que l'histoire militaire et coloniale se perd, car si on avait tout simplement appliqué les grandes lois météorologiques militaires comme la loi de Bugeaud ou celle de Silberfeld, on aurait évité le désastre de la transformation des blazers bleu marine et pantalons gris en serpillière de gardien de douches municipales. Pourquoi la loi de Bugeaud ?

Bugeaud est un grand nom lié à la conquête de l'Algérie, mais son histoire nord-africaine est également toute météorologique, histoire malheureusement totalement oubliée, car même dans les amicales de zouaves, elle a disparu de leur mémoire.

Bugeaud s'était intéressé au temps comme agronome, comme chef d'armée et parce que en homme pratique, et pragmatique comme tout bon soldat, il s'était fabriqué un képi à deux visières, qu'il posait sur sa tête dans un sens ou dans un autre, suivant le temps qu'il allait faire dans la journée. Bugeaud observait scrupuleusement le temps qu'il faisait et essayait de le comprendre pour mieux l'anticiper. Il tenait cette loi d'un vieux moine espagnol qui l'avait confessé juste avant la bataille de Sidi-Klifa où Bou Maaza prit une raclée par les colonnes des colonels Saint Arnaud et Canrobert réunies.

Selon cette loi « *le temps se comporte, 11 fois sur 12 pendant la durée de la Lune comme il s'est comporté le 5e jour, si le temps est resté le même le 6e jour que le 5e. Et 10 fois sur 12 comme le 4e si le 6e lui ressemble. Si ni le 5e ni le 4e jour n'est comparable au 6e, la loi ne joue plus* ». On comprend tout de suite que si on l'avait appliquée le 24 avril, on aurait évité bien des désagréments. Certes, on peut obtenir de meilleurs résultats avec la loi de Silberfeld, qui est d'un usage très simple et permet d'exposer à moins de mécompte des règles très compliquées. Découverte à la guerre en 1940 par le 2e classe Silberfeld du 21e Régiment de marche des volontaires étrangers, elle s'énonce ainsi « *Il fait chaque jour le même temps que la veille* ». L'événement lui donne raison trois fois sur quatre, plus fréquemment que le bulletin météo. Il est vraiment dommage que tout cela soit perdu….

D'abord parce que la loi de Bugeaud provient d'un maréchal et plus la loi vient d'en haut, plus elle doit être obéie. On s'interroge sur ce relâchement des principes…. Ensuite, si on avait pris la précaution de la mettre en oeuvre, le président de l'amicale aurait été vigilant et serait venu tout comme Bugeaud qui avait une casquette à deux visières, avec une deuxième tenue de secours, celle des plongeurs de combat, ce qui lui aurait évité de finir la soirée comme un homme atteint par l'eau du ciel qu'on avait peine à croire qu'il ait jamais pu sécher ici-bas.

ll convient toutefois de reconnaître qu'avec la loi de Bugeaud, le temps lui obéit dans la mesure où elle se vérifie.

Quant au bien-fondé de la loi de Silberfeld, la démarche n'apparaît pas fiable sur la durée, en raison de la brièveté de la période d'observation de cette règle qui s'arrêta à la dissolution du régiment, c'est-à-dire 4 mois après sa création (février1940, juillet 1940). C'est la raison pour laquelle nous n'évoquons la loi en question que pour la mémoire du 2e classe Silberfeld, qui a fait ce qu'il a pu, dans le contexte particulièrement hostile de l'invasion du pays en 1940, mais que nous ne conseillons pas de mettre en pratique.

Quand on entre au quartier Larrey, a-t-on remarqué qu'il est gardé par la plus célèbre des sentinelles à cheval : le Maréchal Foch en personne ! Or Foch n'est pas n'importe qui ! C'est lui qui nous a appris comment on fait cesser une guerre et on conclut un armistice quand on allie le souci des hommes à celui de la dignité de la France et à l'autorité d'un général vainqueur.

Petit rappel : les plénipotentiaires allemands cherchaient par mille échappatoires à donner l'air de négociations à la démarche qui les amenait à Rethondes lui demander ses conditions. Il répondit comme on répond à l'adversaire quand on a gagné sur le terrain. Clémenceau, de son côté, eût voulu le cessez-le-feu à quatre heures de l'après-midi, pour l'annoncer au moment où il monterait à la tribune. Foch refusa de prolonger de cinq heures une guerre de cinquante et un mois. L'armistice sonna à onze heures. Et il ne tomba plus un homme.

Il n'y eut pas un mort inutile, une fois atteint le seul but digne de l'armée française, but qui n'avait jamais varié, à travers les remous, les échecs, les hécatombes, les campagnes de presse et parfois même la trahison complète. Il n'y eut plus qu'à signer la paix et sous la voûte des Invalides à ajouter quelques drapeaux allemands. Foch avait bien fait son métier …c'était du bel ouvrage, du cousu main, et il le rappelle constamment par sa présence monumentale au propre et au figuré à ceux qui pénètrent au quartier Larrey qui n'oublient ni son message, ni son exemple. Et c'est donc toujours avec modestie, humilité, mais fierté et dignité que l'œil vif, le teint frais, le poil luisant, la moustache rare, le jarret sûr, la parole palpitante, l'on entre au quartier.

Et là ? On retrouve les copains ! Pour certains, il y a plus d'un demi-siècle qu'ils se connaissent car ils ont parcouru la rizière et le djebel ensemble, et leurs témoignages de sollicitude réciproque se manifestent par quelques bourrades dans le dos et le plus souvent par des considérations relatives à la vie quotidienne comme l'albuminurie prostatique, l'hygiène des pieds (qui reste l'objet de soins constants depuis le service militaire). Il est recommandé à ce sujet la chaussette bien chaude en jacquard à rayure écossaise adaptée à la pantoufle charentaise à double semelle pure laine, (garantie Mérinos des Shetlands), ou par l'incontinence verbale, toutes ces petites affections qui viennent avec les ans.

Au fil du temps, l'évocation de souvenirs communs, d'embuscades, de barouds se métamorphose en récit héroïque, en épopée homérique et chanson de geste épique. Mais, vu la moyenne d'âge, le sujet de conversation dominant reste la santé car les médecins ont beau dire et beau faire, il n'est rien de tel que de se bien porter… C'est le secret même d'une santé florissante que chacun veut partager avec son interlocuteur. L'homme ne meurt pas, il se tue, aussi les expériences sont-elles partagées, commentées pour échanger le vécu et les savoirs. L'un en surpoids recommande le suppositoire pour maigrir, un autre garantit le Roquefort contre le Coryza car assure-t-il, le bleu contient énormément de glaucomycine et il assure, que lorsqu'il se rendait à La Cavalerie sur le plateau du Larzac pour les campagnes de tir, plus il se rapprochait du Causse, moins il éternuait. Mais le sujet dominant, ce sont les douleurs : le danger principal se situe au niveau des genoux et dans toute la partie de la cuisse avoisinante, exactement depuis le débouché de l'entonnoir fémorali-vasculaire. Le genou trinque, la cuisse se raidit, le mollet se ramollit, ce sont les phénomènes douloureux de la périarthrite ankylosante des genoux en raison d'une usure et d'une inflammation du rachis lombaire dont la cause première est à rechercher du côté du parachute.

La maladie est professionnelle. Un médaillé du Tonkin, 8 sauts opérationnels dans la Haute Région, qui rêve d'intégrer l'Hôtel des Invalides au plus vite, confie : « *J'ai survécu aux Viets, j'ai échappé aux Fellaghas, mais le parachute me rattrape. Dommage qu'on ne trouve plus d'opium, ça soulageait bien les douleurs* ». En fonction de la capacité motrice de certains, on fait des évaluations en relation avec l'activité parachutiste. Pour un qui traîne la patte, c'est 2897 sauts pronostiqués, pour un autre qui la traîne et qui boîte avec une légère dissymétrie des membres, la prédiction est de 3452.

D'autres raffinent : devant l'adjudant-chef Helguers, 70 balais aux prunes, qui ne boîte, ni ne traîne la jambe, droit comme un i et frais comme un gardon, l'annonce est sans appel : entre 4803 et 4852 ! Mais, précisent-ils «*Attention, lui, c'est pas pareil, il a fait du sport* ! » Tout cela relève d'une grande camaraderie et d'un professionnalisme qui n'a pas disparu.

Une prise d'armes relève d'un cérémonial, d'un rituel militaire et patriotique, qui régit le bon déroulement d'une cérémonie et qui n'a d'équivalent que dans la liturgie religieuse. Tout est réglé au petit poil et ne laisse aucune initiative à la fantaisie, l'interprétation. Tout est codifié. C'est ce qui la rend, imposante, grave, majestueuse et solennelle. Elle se perpétue à travers les âges avec quelques adaptations dues aux impératifs de l'époque. Si depuis Napoléon, le Famas a remplacé le Charleville modèle 1777, si la tenue camouflée et le béret se sont substitués au shako, dolman et culotte hongroise, la prise d'armes se conforme à la tradition

dans le respect du protocole. Et une prise d'armes invite à la gravité car la mise en scène dissimule le fait - tout en le mettant en valeur par contraste pour qui sait décrypter les signes - que les hommes qui sont devant nous sont là pour défendre et protéger des valeurs. Ce sont les garants de l'indépendance du pays, de notre liberté, de notre patrimoine, de tout ce qui nous a été légué et que l'on a pu conserver grâce aux sacrifices de nos anciens et que l'on doit transmettre. C'est pourquoi ce rituel n'est pas la traduction extravagante d'un exercice disciplinaire ayant pour but de présenter les armes comme on exhibe ses muscles, mais il représente le symbole de la gravité des choses sérieuses, le destin de la nation, la destruction ou la construction, la liberté ou la servitude, la vie et la mort.

Une prise d'armes nous replonge dans la mémoire du temps et nous fait revivre ces moments qui ont cristallisé notre imaginaire patriotique. Une prise d'armes, c'est un instant d'histoire vécu, c'est aussi beaucoup de représentations au sens propre et figuré…. c'est par image substituée, le tableau de « La bataille d'Iéna » d'Horace Vernet où Napoléon à cheval, chef en action, entouré de ses maréchaux, passe en revue la Garde Impériale et dont le regard fixe les hommes immobiles, alignés et statufiés, qui, en retour le regardent droit dans les yeux.

C'est aussi la prise d'armes de Nih-Giang en 1951 avec le général de Lattre de Tassigny qui décore les vainqueurs de Nghia-Lo, c'est également celle de juillet 1956 à Duquesne en grande Kabylie où le 1er Hussards tient les postes de Tamenlout, El Mahad et Djendjenn ; ce sont enfin toutes les prises d'armes anonymes sur le terrain, sous tous les cieux, la pluie battante ou par des chaleurs caniculaires, après le sacrifice ou la victoire… Bref, une prise d'armes ça remue….

Et une prise d'armes, c'est beau ! Et qu'on ne nous dise pas que ce beau-là est subjectif….. « *Une prise d'armes, c'est beau comme une messe au Vatican et qu'importe que le colonel ne soit pas le pape, ç'est du pareil au même* » disait l'adjudant Boutoille un grand dégingandé, qui avait fait l'Indo mais qui avait été surtout marqué par l'Algérie et ses boissons anisées. S'il n'avait pas tout à fait raison, il n'avait pas tout à fait tort… D'ailleurs lorsqu'une prise d'armes est terminée, tout le monde en parle : *« elle était comme si, elle était comme cela* » elle ne laisse pas indifférent et on la commente comme si on parlait d'une œuvre d'art, d'un tableau, d'un ballet, d'une tragédie avec la règle des trois unités : le beau donne à penser ! Quand nous sommes en présence du beau, c'est au sens de la pensée et non à celui de l'estomac, quoique ça nous prend aux tripes, que nous avons affaire. Une prise d'armes, comme la contemplation d'un beau paysage, l'écoute d'un beau morceau de musique, nous laisse toujours un peu songeurs. Elle nous fait sentir qu'il y a un petit quelque chose dans ce que l'on voit plus fort que la simple réalité de ce qu'on voit, et qui nous titille l'âme et tout le « Saint Frusquin ». « *Ça élève l'esprit* » comme dirait Platon. Et il en connaît un rayon, car cela fait 2400 ans qu'on le consulte dans les bibliothèques ! Platon a écrit« Le Banquet », et il y énonce la vérité du Beau. « *Le Beau est élévation, dit-il, par une contemplation progressive et ascendante, qui nous fait passer de la beauté des corps à la beauté des âmes, de la beauté des âmes à la beauté des actions, de la beauté des actions à la beauté des discours et de la beauté des discours à la beauté de l'Idée*[1] *qui les inspire* ». De sorte que, qui fait l'expérience du Beau fait l'expérience d'une ascension. Notre vie s'élève. Nous sommes grandis.

C'est cet accroissement qui est beau. Avec la beauté, tout prend forme, car tout se remplit d'esprit. Pour désigner ce qui fait sens, les Anciens se référaient à la notion de Cosmos, qui signifie « ordre », notion militaire par excellence. Ainsi le Beau est ce qui nous fait passer du chaos au cosmos, il nous tire vers le haut. Et c'est bien l'impression que l'on a à l'issue d'une prise d'armes, on ressort grandi, même s'il faut mettre un léger bémol à ce que dit Platon lorsqu'il parle de la beauté des corps

Car si on ne prête notre attention que là-dessus, on risque d'être légèrement déçu. Car dans les rangs on voit de tout !

[1] Ce qui permet de concevoir, c'est-à-dire de faire exister concrètement

C’est surtout au niveau des arrière-trains que ça se gâte. Des fondements, il y en a de tous les calibres et de toutes les formes et ça complique énormément la mise en perspective de la ligne droite que doit impérativement avoir un alignement. Aussi c’est le casse-tête permanent des chefs de peloton et des capitaines-commandant qui semble être mieux surmonté depuis l’intégration du personnel féminin dans les unités combattantes. Avec un peu d’astuce, on arrive en effet à une certaine harmonisation des formes arrondies par un rééquilibrage astucieux des galbes, des rayons de courbure, des volumes, des densités et par Une répartition subtile masculine et féminine des genres.

Reste toujours le problème des queues de peloton qui présentent neuf fois sur dix des postérieurs dont l’aspect entraîne immanquablement des observations d’une telle imagination sémantique qu’un professeur de linguistique comparée du Collège de France en prendra, illico, note.

Enfin une prise d’armes, relève de l’art théâtral, mais un art mathématique, géométrique, implacable par une technique d’expression scénique où s’exprime un art de la gestualité qui remplace le langage parlé dans un système de signification.

C’est une succession de « repos !», de « garde à vous !», de « présentez armes !» qui nécessite une fière allure, un maintien impeccable, une attitude sans défaut. On n’imagine pas le boulot… Quand le colonel commande « repos !», on ne se représente pas ce que cela implique de travail. On a l’impression qu’en disant « repos ! », c’est le relâchement qui s’installe, la décontraction associée au délassement, la détente alliée à une légère décompression, la relaxation qui s’imposent, bref, un mélange de négligence et de désinvolture ! et bien pas du tout ! Car la position du repos implique un effort d’adresse, d’exactitude, de justesse, de mesure, de précision, de rigueur…qu’on ne peut soupçonner. En effet, pour se mettre au repos, il convient de détendre la jambe gauche et le corps, le pied droit restant en place ; de croiser les mains derrière le dos, les bras tombant naturellement ; d’observer le silence sans être tenu de garder l'immobilité ; de conserver la tête directe. « Repos ! », ça a l’air simple, et bien on voit la concentration que la position implique ! Quant au « garde-à-vous sans arme », il implique : les talons joints, les pieds un peu moins ouverts que l'équerre également tournés en dehors, les genoux tendus, le corps d'aplomb sur les hanches et légèrement penché en avant, les épaule effacées, les bras tendus le long du corps, la main ouverte et légèrement tournée en dehors, les doigts joints, le petit doigt sur la couture du pantalon, la tête haute et droite sans être gênée, le regard direct. La position du garde-à-vous implique une immobilité absolue. Et ça, les soldats le font 20 fois, 30 fois lors d’une prise d’armes… On ne s’imagine pas la concentration et la précision que cela nécessite et qui relèvent d’un entraînement comparable à celui du danseur étoile de l’opéra de Pyong-yang en Corée du nord. Une prise d’armes peut donner l’impression d’une manifestation simpliste, automatique qui relève de l’horlogerie mécanique. C’est beaucoup plus subtil et quintessencier! C’est un ballet militaire où la précision rejoint la beauté.

Cette prise d’armes de la Saint Georges 2014 présente une particularité. Elle accueille les 2 escadrons de retour d’Afrique. Alors que les autres escadrons sont positionnés au cordeau, les 2e et 3e escadrons revenant respectivement de Centrafrique et du Mali, prennent leur place au sein du dispositif de parade avant que les capitaines commandant pour signifier qu’ils ont réintégré le quartier, descendent les flammes des escadrons en opérations extérieures, situées à la droite du mât des couleurs. Séparée, depuis bientôt six mois, la famille de Bercheny se retrouve à nouveau réunie à la maison du père.

Les soldats de ces escadrons ont le regard de ceux qui en ont vu. Ils ont compris ce que devient l’homme quand il est fanatique et qu’il a faim. Ils ont vu les massacres, respiré l’odeur des cadavres, la puanteur des charniers. Ils ont découvert que la civilisation recule parfois…et que l’humanité peut redevenir zoologique.

L’homme est un loup pour l’homme ; déjà on le disait en latin. Ils ont essayé de rétablir un ordre humain avec sagesse et rigueur mais ils n’ont pas toujours été compris. Ils ont fait ce qu’ils ont pu au risque de leur

peau, au nom des valeurs de la République : la Liberté, l'Egalité, la Fraternité que leurs adversaires combattent au nom de la servitude, de l'obscurantisme et de la haine. Souvent, dans les opérations, ils se sont sentis bien seuls n'ayant pour seuls partenaires que la fatigue, la faim, la soif, la chaleur, le froid sans parler des tensions, de l'angoisse et même de la peur, non pas peur de l'adversaire mais peur du fanatisme, des folies collectives et de la barbarie des hommes. Mais ils ont fait leur boulot. En Centrafrique, ils ont sécurisé la capitale et les grands axes vers le nord du pays. En dépit des tirs, ils ont multiplié les tâches : relevés topographiques, renseignement, démantèlement de checkpoints, désarmement. A Bangui, ils ont même fait deux accouchements.

Au Mali, le 2e escadron a assuré la sécurité de la base de Gao et sous une chaleur caniculaire et à raison de 10 litres d'eau et 2 rations de combat par jour, ils ont mené des opérations contre les terroristes infiltrés dans la population. Le colonel Peltier rappela dans une allocution que leur action fut exemplaire dans un contexte particulièrement difficile et hostile. La Médaille militaire fut remise à quelques sous-officiers et le colonel prononça un petit discours d'adieux honorant ceux qui avaient servi le régiment et qui le quittaient définitivement pour une retraite ou d'autres activités.

Puis ce fut le défilé. Les escadrons défilèrent en chantant sous la pluie. Quelques esprits chagrins manifestèrent leur regret de ne pas voir les hommes défiler au son de la fanfare et au pas de cavalerie. Le jour de la Saint Georges, quand même…Mais la plupart préfère le pas lent des parachutistes, plus impressionnant et imposant qu'une spectaculaire parade de cavalerie légère jugée digne d'une opérette. Affaire de goût et certainement d'époque… qui n'engendra pas de joutes oratoires sur les mérites respectifs des différents types de pas, car l'apéritif nous attendait au gymnase.

L'architecture du gymnase a une particularité fonctionnelle et volumétrique qui lui permet de décupler l'énergie sonore produite. En un mot, un décibel émis par une source sonore est perçue par les auditeurs avec un multiplicateur 10. Pour éviter ce phénomène physique qui aboutit pour les malentendants à un choc physiologique du type de la mort subite des nourrissons et qui prend la forme d'un évanouissement brusque et spontané, tous les sourdingues appareillés de prothèses auditives débranchèrent leur appareil en raison des amplificateurs qui risquaient de s'emballer. Un dur de la feuille, ancien pupitreur chargeur du 35e RAP, affecté d'une surdité de transmission en raison de la cochlée qui s'était détachée de ses ancrages, n'en croyait pas ses oreilles. « *C'est pas croyable* avoua-t-il. *Je me suis déconnecté et j'entends tout encore mieux* ». L'ambiance était à 140 décibels, autant qu'un réacteur de Rafale au décollage ou qu'un tir de 155mm à proximité immédiate…

Le combat de boxe commença. Au balcon, dominant le ring, le colonel entouré des généraux, tel César imperator encadré par les chefs des légions regardant une bataille de gladiateurs, semblait apprécier en connaisseur la combativité technique des sportifs. Ces derniers casqués comme des cosmonautes cognaient dur. Les coups se répercutaient dans le gymnase et la transformation des chocs en décibels se propageant par ondes dégageait une énergie telle que ceux qui n'avaient pas débranché leur prothèse avaient l'impression de se faire mettre la tête au carré et mimaient indépendamment de leur volonté le spectacle de quelqu'un qui se faisait bourrer la gueule.

Il faut avouer que de voir un officier supérieur des transmissions, donc particulièrement réceptif aux ondes, dodelinant de la tête, comme s'il encaissait des uppercuts au rythme des coups que donnaient les boxeurs, en inquiéta quelques-uns. « *Qu'est-ce qu'il lui arrive* ? » s'inquiétèrent ses camarades. Ceux qui le connaissaient les rassurèrent : « *Il ne s'est pas débranché* ». Ce qu'il fit promptement et il avoua complètement hébété « *Bon Dieu, j'en ai pris plein la gueule !* ».

Il est de tradition de bien manger. Aussi, il n'y eut aucune déception. Au dessert il y eut pourtant un petit brin de nostalgie. Le commandant Bussière qui en était à sa 7e cuillère en plastique dans l'attaque de son dessert glacé, évoqua le repas du 14 juillet 1968.

C'était l'adjudant Chauvet qui assurant l'ordinaire en avait concocté le menu. Bussière nous le récita de mémoire, car il est des choses qui ne s'oublient jamais….! : Potage aux avelines, pâté chaud de pluviers dorés, buisson d'Engoulevents, turbot à la purée d'huîtres vertes, matelote d'esturgeons à la bourguignonne, chapons truffés, sorbets au xérès, reins de sanglier à la Saint-Hubert, canetons à la bigarade, artichauts et asperges sauce Pompadour, profiteroles au chocolat, fanchonnettes à la gelée de pommes de Rouen. Le tout arrosé d'un vin ardent. Il y eut un moment de silence…

« *Déjà, au 1er Hussard, on soignait le soldat* » constata un convive *« et pour le soir, on les soigna avec quoi ?* », « *On soigna les foies à l'infirmerie* » répondit Bussière.
Puis la conversation s'égara sur la meilleure façon de soigner son foie. Les anciens d'Extrême-Orient s'accordèrent sur la méthode d'un médecin major du 6e BCCP qu'ils avaient connu à Mao Khé et qui pratiquait exclusivement les lavements à l'huile de ricin additionnée de bicarbonate de soude parfumé au jasmin.
A l'issue d'une longue carrière coloniale et d'une copieuse expérience hépatique, c'était, selon eux, la seule façon efficace pour désengorger l'organe. Il est également d'usage de manger en chantant. C'est une tradition certes qu'il ne faut pas perdre mais qui ne devrait être réservé qu'à ceux qui peuvent attester d'un examen cardiaque récent. En effet, le chant sous la forme qu'il prend à la Saint Georges est une entreprise risquée. Le chanteur-type de l'Amicale en effet, est un homme d'une soixantaine d'années avec une légère calvitie, au thorax pansu dû à un estomac caverneux, qui, lorsqu'il chante, lui sert de caisse de résonnance et confère ainsi à son organe toute la puissance sonore d'un tuyau d'orgue. Dès qu'il se met en action, son œil devient fixe, sa pupille se dilate, son iris s'illumine, le globe sort de son orbite, son cou devient variqueux avec la veine jugulaire qui gonfle, grossit …grossit, son teint devient pourpre, écarlate, violacé et il arrive même qu'il devienne tout noir parce que là c'est fini, il ne chante plus. La crise cardiaque est passée par là.
Avec les chants, le gymnase se transforme en scène d'opéra bouffe. Les chœurs transforment les chants les plus rebattus en morceau de bravoure du répertoire et le moindre chanteur se métamorphose en héros wagnérien sur fond de Tétralogie.

Et c'est là qu'intervint le discours du général Duquesne. Des discours de chefs, on en a entendu. Depuis le baratin de Christophe Colomb à ses matelots scorbutiques, le boniment de Jeanne d'Arc à ses archers défaillants, l'apostrophe de Saint Loup au cavalier barbare, les jurons éraillés du sergent Bobillot, l'engueulade de Montluc aux suisses de Pavie, le blabla de Bonaparte du haut de sa pyramide, les proclamations de Napoléon aux grognards victorieux, on en a entendu des chefs-d'œuvre de cet art volatil pour nos oreilles oublieuses sans parler d'une multitude d'ineptes murmures et de fallacieux trémolos. Mais là chapeau ! Celui-là on ne l'oubliera pas !
On voit d'abord par-là que le général Duquesne est bien le Directeur de l'Institut des hautes études de défense nationale et de l'enseignement militaire supérieur car sans la notion de savoir il n'y aurait ni institut, ni enseignement ! Mais le concept de savoir va bien au-delà, car sans savoir en effet, on n'est rien et on est bon à rien. C'est bien ce que rappelle le général. C'est ce qui donne au savoir sa portée spirituelle et civilisatrice. Le régiment de Bercheny fut créé à l'époque des Lumières. *« Qu'est-ce que les Lumières ? »* demande Kant, l'un des plus grands philosophes de toute l'histoire. *« La sortie de l'homme hors de sa minorité* », répondit-il « *et l'on ne s'en sort que par le savoir : Sapere aude ! Ose savoir….* ». Mais savoir quoi ?
« *Savoir être* » dit le général, c'est « être » un soldat d'élite, discipliné et humain capable de réagir promptement et de façon approprié à toute menace dans la lignée du régiment Bercheny des Lumières.
Et « *savoir-faire* », dont la qualité dépend du « *savoir être* », c'est « être » un authentique professionnel de l'intervention militaire, un technicien de l'art du combat, un homme de l'art des

situations merdiques, un spécialiste du discernement, bref un virtuose des armes, en un mot un vrai soldat au comportement exemplaire dans l'exercice quotidien de son métier !
Au 1er Hussards, toute agape est conclue par le chant de Bercheny, plus exactement les chants de Bercheny, l'un franco-français, l'autre en version hongroise. C'est là que les Hussards donnent de la voix.

Car, comment penser la voix sans la donner à entendre ? La voix n'est pas un moyen, ni un outil, elle est ce qui advient, un élan, un souffle par lequel le sens prend corps et âme, dans la parole et dans le chant. Mais que nous dit cette voix des hussards ? La voix n'est jamais générale, elle est toujours une, celle du poète qui s'incarne dans la métaphore, celle du soldat qui va au combat, celle de la raison qui commande l'agir. La voix est autant la parole que le chant, le rythme que la mélodie, une rencontre entre le corps et l'esprit.

Peut-on alors dissocier la voix de ce qui est dit ? N'est-elle pas en elle-même le sens ultime, ce qui se révèle malgré nous, un fragment intime qui s'échappe dès que l'on ouvre la bouche, un secret mal gardé qui en dit plus long que le discours ?

Avec le chant de Bercheny, il y a un peu de tout cela. Mais attention !… Le chant de Bercheny dans la langue de Péguy, car le Bercheny en hongrois, c'est une autre affaire ! Là les paroles ne nous parlent pas car on ne les comprend pas, mais elles se confondent avec la mélopée, les mots faisant la musique. Il en ressort une sourde complainte aux tons graves, au rythme lent, pleine de tragique, de grandeur, qui ouvre des horizons inconscients aussi vastes que les plaines steppiques de Hongrie. Le moment est solennel. Le colonel entouré des généraux quitte la salle dans un silence sépulcral, laissant les hommes figés au garde-à-vous comme les gardiens d'un temple.

La cérémonie ne saurait se terminer sans le passage obligé au foyer et à la chapelle.

Là, tous les grades se côtoient et se dissolvent dans l'amitié, la camaraderie et le respect réciproque. Le colonel trinque avec ses hommes. Le général Duquesne retrouve des anciens. Un sentiment de connivence s'installe. Les hommes chantent : ils sont heureux. C'est un moment de grande fraternité, non pas celle des frontispices ou des frontons, ni même encore celle qui se consomme sur ordonnance, diluée en convivialité de commande : c'est la vraie fraternité celle des armes qui est une fraternité pleine de densité, durable, consistante, aux valeurs sacralisées et cette fraternité-là se vit comme une joie de l'existence.

Minuit approche. Tout le monde est debout, on entonne « *Oh la fille viens nous servir à boire, les Paras sont là…* ». La bière commence à tiédir dans les gobelets, on trinque, on se regarde, clins d'œil. L'atmosphère est fiévreuse mais d'une fièvre calme. Nous nous sentons unis par ce sentiment complice de fraternité. « *Il y aura une heure de pleine fraternité, comme il y a une heure de plein midi* » écrivait Victor Hugo dans Les Misérables. Ce serait beaucoup, n'en demandons pas trop, mais nous, nous venons de la vivre !

Minuit a sonné. On reprend la route. A la sortie du quartier, un hussard avec courtoisie, nous propose de souffler dans le ballon. On souffle, on souffle,…. on retient notre souffle…..en attendant le verdict. Il nous fait signe que c'est bon. « *Bonne route* », nous souhaite le planton. Aux dernières nouvelles, aucun incident signalé ! Saint Georges fait toujours des miracles !

Bernard GOURGUECHON

VISITE DU 20 OCTOBRE A SAINT-SEVER-DE-RUSTAN

Un rendez- vous sur la place du village face à l'Abbaye avait été fixé à 9h45.

Vers 10 heures, le ¼ d'heure bigourdan ayant fait son œuvre (les 2 retardataires habitant juste à côté, comme c'est l'usage), nous nous sommes retrouvés 10 amicalistes dont 2 dames, sur la place du village face à l'Abbaye pour entamer la visite du Musée « Mémoire des deux guerres ».

Guidés par deux messieurs très motivés, nous avons été divisés en deux groupes pour visiter ces salles dédiées surtout à la Grande Guerre de 1914-1918, orientées sur la manière de vivre de nos paysans dans nos campagnes en 1914 et montrant le travail de nos instituteurs, celui des élèves, la classe reconstituée, les cahiers avec les pages d'écritures, les photos de classes, et sur ces photos, les disparus morts pour la France dix ans plus tard.

Ce musée, bien pourvu en uniformes, armements, munitions et équipements des deux armées, a bien reconstitué la vie dans les tranchées, la construction des abris, des défenses, l'horreur, la souffrance et la misère des soldats de première ligne, aussi bien du côté Français que du côté Allemands. Ensuite, nous avons visité un espace réservé à la guerre de 1939-1945 qui peut encore être développé.
A midi nous nous sommes tous retrouvés au « Bistrot du pays » autour d'une table fort sympathique, pour déguster un excellent repas typique régional, où la patronne avait mis tout son cœur et tout son talent !

L'après-midi à partir de 14 heures, nous avons visité l'Abbaye, sous la houlette d'une jeune femme guide, très compétente et connaissant remarquablement son sujet. Elle nous a expliqué dans le détail : l'historique de la construction de l'Abbaye, la signification de chaque sculpture, les vitraux, ainsi que l'histoire tourmentée de l'édifice au cours des siècles. Moyen Âge, guerres de religions, destructions, reconstructions, révolution française, pour finir par devenir un hôpital sur les arrières en 1914-1918.

Nous nous sommes séparés vers 16 heures, ravis d'avoir passé une journée instructive entre amis, accompagnés par un beau soleil d'automne !
Merci aux organisateurs, et à une prochaine fois pour une autre journée et d'autres découvertes.

Jean MILLOUR

L'EUROPE

ASSEMBLEE GENERALE ET REPAS DE TRADITION DE L'AMICALE
vécus par Alain RIQUELME

Et voilà ! A la soixantaine, le temps donc l'âge provoque une sorte de bilan, et comme je suis optimiste, j'ai repensé à tout ce que j'avais aimé vivre.
Pardon, mais le rugby est arrivé en tête, j'ai commencé à 14 ans... J'y avais gagné confiance en moi, forme physique, mental.

A 19 ans, j'expérimente 3 sauts en parachute pendant les 15 jours de préparation militaire et je rêve d'intégrer le 1er RHP. Je suis fier quand je suis appelé le 1er février 1970 au 1er RHP de Tarbes. J'en sors brigadier-chef le 31 janvier 1971. Comment renouer le lien avec cette histoire ?
Vive internet et Google : l'amicale du 1er RHP est à portée de clic. Je m'inscris à l'amicale, à la journée de l'assemblée générale du 29 novembre 2014. Ma compagne est d'accord.
Je possède un écusson du 1er RHP en bronze doré de belle facture. C'est un cadeau que j'ai reçu à 45 ans de la part de Monsieur Scotto, 81 ans, fabricant qui ne trouvait pas repreneur pour son entreprise. Il possédait tous les moules des insignes de tous les régiments. Le ciment de notre amitié était la passion pour le 1er régiment de hussards parachutistes.
C'est décidé, je ferai cadeau de cet écusson au régiment lors de l'assemblée générale.
Nous sommes au rendez-vous au foyer du quartier Larrey. Dès notre arrivée, l'accueil est chaleureux et sympathique. Les membres du bureau, le président, les amicalistes viennent vers nous avec simplicité et le café est offert !
J'avais un peu l'espoir de retrouver un (des) copain(s) de régiment du contingent 70/02, ça n'a pas été le cas, mais j'ai retrouvé l'agréable sentiment d'appartenir à un corps d'armée, avec sa chaleur, la camaraderie et l'esprit de corps.

Pendant l'assemblée générale j'ai l'honneur de remettre au colonel l'écusson du 1er RHP et je garde une photographie en souvenir.
L'excellent repas, dans une ambiance bon enfant est servi dans la salle d'honneur du régiment, historique et très belle. Notre tablée est sympathique, les blagues fusent, les souvenirs se racontent. Je rencontre là Michel …qui a été instructeur mécanicien en 70-71, peut-être nos chemins se sont-ils déjà croisés ici ? Le loto nous voit repartir avec un cadeau pour compléter le plaisir de cette journée.

Je remercie très chaleureusement le président Thierry Rousseau, tous les amicalistes et leurs épouses rencontrés à cette occasion.

Alain RIQUELME

Alain Riquelme remet l'insigne du 1er RHP au LCL Martin-Laprade

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE DU 1er REGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES DU 29 novembre 2014

Le samedi 29 novembre 2014 à 10 heures, les membres de l'amicale du 1er régiment de hussards parachutistes se sont réunis en assemblée générale ordinaire, au quartier Larrey à Tarbes, Hautes-Pyrénées, sur convocation régulière du conseil d'administration par lettre en date du 16 octobre 2014.

- Ouverture de l'assemblée générale par le chef de corps par suppléance,
- Rapport moral (activités juillet 2013 à juin 2014),
- Renouvellement des membres sortants du conseil d'administration,
- Rapport financier par le trésorier et le contrôleur des comptes, (approbation des comptes de l'exercice du 1 juillet 2013 au 30 juin 2014),
- Quitus au conseil d'administration pour l'exercice 2013-2014,
- Point sur les cotisations,
- Vie de l'amicale - Prévisions d'activités,
- Questions diverses.

L'assemblée générale, conformément aux statuts, est présidée par Thierry Rousseau, président du conseil d'administration.

Bernard Micheli, secrétaire, assure les fonctions de secrétaire de séance, Gérard Bunaz et Pierre Faugon sont désignés comme scrutateurs et acceptent cette fonction.
La composition du bureau est acceptée à l'unanimité.

La feuille de présence émargée par chaque membre présent à cette assemblée générale permet de constater que 55 membres sont présents et 103 valablement représentés (sur 124 reçus dont 21 ont été déclarés nuls). Le quorum est atteint, l'assemblée peut délibérer.

Le bureau a constaté que tous les pouvoirs remis sont valables.
Le président dépose sur le bureau et met à la disposition des membres de l'assemblée :
- les comptes arrêtés au 30 juin 2014,
- un exemplaire de la convocation,
- les pouvoirs nominatifs ou au nom de l'amicale,
- les statuts de l'amicale.

Aucun vice de forme ou autre ne pouvant entacher de nullité les débats et les délibérations, n'étant relevé par les membres présents, l'assemblée générale est déclarée ouverte par le président.

LA PAROLE AU CHEF DE CORPS PAR SUPPLEANCE

Le lieutenant-colonel Martin-Laprade, chef de corps par suppléance, fait un exposé sur le régiment :

- Le chef de corps, le colonel Aumonnier, est en Opex au Liban avec le 1er escadron et une partie de l'ECL soit environ 250 personnes. Retour prévu mi-mars 2015.
- Le Sud-Liban est calme en ce moment, le reste du pays un peu moins.
- Le 4e escadron est au Tchad depuis mi-octobre, retour prévu mi-février. Il est organisé de la façon suivante : 2 pelotons sur ERC plus un peloton d'éclairage sur VBL.
- Le GCP est au Mali depuis fin octobre avec les Forces Spéciales, retour prévu fin janvier ou fin février 2015.
- Le 2e escadron a son départ prévu mi-février 2015 pour relever le 4e escadron au Tchad. Il sera avec le 2e REP.
- Le 3e escadron reste en base arrière avec une partie de l'ECL.
- L'Arme Blindée est en pleine réforme qui est en cours jusqu'en 2015. Le régiment n'est pas touché et reste organisé avec 3 escadrons canons et 1 escadron ERI (escadron de reconnaissance et d'intervention).
- Suite à la réorganisation de l'armée de Terre, il est prévu le retour des RH dans les corps.

ACCUEIL

« Je vous remercie d'être venus nombreux ainsi que les amicalistes qui, n'ayant pu faire le déplacement, nous ont envoyé leur pouvoir. Une nouvelle fois, conformément à la structure de notre association, je vais devant vous, comme je le fais à présent depuis 2003, présenter mon rapport moral pour l'année 2013/2014.

Avant tout nous allons respecter une minute de silence et de recueillement en hommage aux morts, tombés depuis notre dernière assemblée générale, ceux de l'amicale et ceux de l'armée de Terre, aux morts de nos régiments et ceux de nos familles, la liste est malheureusement très, trop longue. »

NOS PEINES

Souvenons-nous de nos camarades d'active toutes Armées et Armes confondues décédés en OPEX ou en métropole à l'occasion de l'exécution du service et de nos anciens de Bercheny et de leurs familles.

- Madame BAUDOUR (mère de Raymond)
- Monsieur Bernard BOUILLON
- Monsieur Paul CARRERE
- Monsieur Marc DABIN
- Père André ERBLANG
- Madame de QUENETAIN (épouse du général)
- Madame Sylvie JOUARISSE (épouse de Patrick)
- Madame LACROIX (épouse de Joseph)
- Monsieur Pierre de LAFITOLE
- Monsieur Olivier LE GUILLOU
- Monsieur Michel LECLERC de HAUTECLOCQUE
- Monsieur André LENNE
- Monsieur LORHO (père de Pierre)
- Monsieur Arnaud MEUNIER
- Madame Jeanne MERCURY
- Monsieur Henri de MONTECLERC
- Monsieur Georges NORMAND
- Madame RECOQUE (Mère de Pierre)
- Monsieur Georges THEVENIN
- Monsieur Jean WALLERAND

N'oublions pas les familles et amis décédés récemment.

Les nouveaux venus

Eric BANSE de Roissy-en-France - 95
Jean MILLOUR de Tarbes - 65
Hamid ZEGHOUANE de Sainte-Tulle - 04
Robert MARSEILLE de Lourdes - 65
Alain RIQUELME de Léran - 09
Christian SUBIRA de Séméac - 65

Les grands voyageurs

Eric BANSE de Roissy-en-France - 95 (déjà cité) - Jean-Louis BENARD de Saint-Médart - 32
Patrick BERGHE de Sainte-Colombe-en-Bruilhois -47 - Denis GROUSSOL de Vivy - 49
Gérard GROUSSEAU de Saint-Ciers-sur-Gironde - 33 - René MILLOT de Fleury-les-Aubray - 45
Henri VREL de Saint-Georges-sur-Eure - 28 - Hamid ZEGHOUANE de Sainte-Tulle - 04 (déjà cité)

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour nous permettre d'avoir les résultats du vote en fin de séance, nous allons bouleverser un peu l'ordre logique de l'assemblée générale.
Le président salue et remercie l'ensemble des membres du conseil qui le soutiennent au quotidien, toujours dans la bonne humeur et en toute amitié, pour mettre en œuvre les actions qui lui permettent de faire vivre notre amicale. Sans oublier ceux qui travaillent dans l'ombre, toujours avec efficacité, il souhaite cette année mettre à l'honneur trois membres du CA :

Patrice BROCHOT qui n'a pas souhaité renouveler son mandat. Après une carrière qui a débuté à Issoire et Saint-Maixent entre 1967 et 1970, il a rejoint le 1er régiment de chasseurs à Saint-Wendel. En 1978 il est muté au 1er RHP. Sous-officier mécanicien, il passe à l'ECS, au 1er puis au 3e escadron. Il réussit les OAEA en 1985 et en 1986 il est affecté au 11e RC à Carpiagne, pour revenir à son régiment de cœur en 1989 comme officier mécanicien, puis commandant du 11e escadron à Ger, officier de maintenance. Il fait valoir son droit à la retraite en 2001. Jusqu'en 2011, il sert sous contrat réserve et assure la fonction de chef des services techniques par suppléance (BML).

Membre de l'amicale il entre au conseil d'administration en 2001 et en assure la vice-présidence de 2003 à 2011, puis reste au conseil d'administration jusqu'à ce jour. Durant cette longue période

au sein du C.A, Patrice a toujours su conseiller avec le calme des *vieilles troupes*. Sachant remplacer le président à l'occasion de nombreuses activités et le seconder lors des décès pour aider les familles qui le souhaitaient, il a été également chargé de l'étude des dossiers de demande de secours en liaison avec l'entraide parachutiste. Merci Patrice pour tout ce que tu as fait pour l'amicale. En aparté il a confié au président que ce n'était pas un départ définitif. Notre champion du monde de marche athlétique, qui vient tout récemment de pulvériser le record de France dans sa catégorie, pourrait postuler à nouveau au conseil lorsqu'il posera ses baskets. Merci Patrice et à bientôt, peut-être avec un nouveau président.

Bernard MICHELI, mon éternel et fidèle secrétaire général qui assure la fonction avec brio depuis très très longtemps. Il ne compte pas le nombre des années, mais doit approcher 28 ou 29 ans de présence dans cette fonction, ce qu'il ne sait pas c'est qu'il n'en est qu'à la moitié de son mandat de secrétaire !!.Il est tous les jours sur la brèche pour notre amicale, assure avec le président la permanence hebdomadaire du mercredi au quartier Larrey où nous maintenons un lien étroit avec le régiment.

Jean-Claude LICKEL qui avait émis le souhait de remettre son mandat de trésorier, est revenu sur sa décision et postule à nouveau pour un énième mandat. Il souhaite laisser le poste de trésorier, la décision sera prise lors du prochain conseil d'administration. Le président proposera donc le poste à un plus jeune, mais Jean-Claude prendra la fonction de trésorier adjoint. Un bref rappel de sa carrière : engagé volontaire au titre du 1er RHP en 1962, il rejoint le 13e RDP en Algérie, aux ordres du lieutenant Gomard et du mdl/chef Pascal (qui fête aujourd'hui ses 80 ans). Breveté chuteur opérationnel en 1965 (brevet n° 19), il a servi avec le président au sein des équipes expérimentales de chute, avec beaucoup de souvenirs en commun……..

Il fait son osmose de 1970 à 1974 au 12e Chasseurs à Sedan, pour revenir au 1er RHP. Il prend la retraite en 1983 après 21 ans et six mois de service, rejoint la vie civile, d'autres métiers et cesse définitivement toute activité en 2013, pour se consacrer à temps complet à son poste de trésorier. Il a succédé à ce poste à notre regretté capitaine Giordano en 1984. Il a tenu cette fonction trente longues années, a vu le travail changer et se simplifier par la mise en place du système informatique auquel il a su s'adapter malgré son grand âge !!!!

Il a été décidé, en conseil de le remercier pour les nombreuses heures qu'il a donné pour assurer cette fonction (il vous montrera lors de sa présentation du budget l'aisance avec laquelle il opère).

Au nom de l'ensemble de l'amicale, reçois Jean-Claude ce makila, cadeau qui te permettra de garder la ligne !!!

CANDIDATS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Renouvellement des membres au conseil d'administration
Sont candidats pour un mandat de 3 ans :

- Raymond BAUDOUR
- Jean-Claude LICKEL
- José MOURA
- Didier SONNEVILLE

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

Permettez-moi de vous préciser en introduction, ma volonté de faire que notre amicale vous offre le lien indispensable entre les anciens et les plus jeunes Bercheny. Il nous faut développer la solidarité entre nous. Que jamais vous ne vous sentiez isolés, et que nos échanges soient empreints d'amitiés et de convivialité. Mais aussi, ayant la chance d'avoir notre siège au sein de notre régiment (ce qui n'est pas le cas pour toutes les amicales issues de régiments dissous), il nous faut intensifier nos activités conjointes active/amicale. Cela a été réalisé de nombreuses fois cette année.

Recrutement /site de l'amicale
Nous devons nous interroger sur le manque de motivation des jeunes à adhérer à l'amicale. Sans doute sommes-nous trop loin de leurs attentes ou sans doute ne se sentent-ils pas encore concernés par le lien active/anciens. Nous avons essayé par la piste des référents mais les

activités du régiment sont si soutenues que nous ne pouvons pas suivre sauf au risque de devenir encombrant. Il faut donc repenser notre action. Les jeunes viennent souvent vers nous lorsqu'ils quittent l'institution, pour pouvoir conserver un contact ou avoir une facilité pour « rebondir » dans le civil. Pour autant, même si nous cherchons toujours le moyen de satisfaire ces demandes, ce n'est pas là notre raison d'être. Elle réside plus dans le devoir de mémoire et de soutien à ceux qui en ont besoin lorsque les conjoints sont loin ou lorsque le malheur les atteint. C'est cette mission de fraternité qui doit présider à notre conduite.
C'est pourquoi il nous faut tenir une réflexion sur le vieillissement de l'amicale et le manque de motivation des jeunes. Peut-être faut-il faire mieux connaître notre site web. Le président vous invite à adresser toutes vos suggestions et propositions. C'est important !
Nos effectifs restent heureusement stables, même si nous avons perdu durant cette année 43 membres (décédés, perte adresse ou non-paiement de cotisation). Nous sommes 663 membres à ce jour, soit 43 nouvelles adhésions, dont la plupart ont connu l'amicale via notre site internet. Mais on peut constater qu'il est difficile d'attirer les jeunes à nous rejoindre, la plupart des nouveaux sont de jeunes retraités.
On ne peut que constater que l'amicale est toujours aussi importante pour beaucoup et rappelle que dans le mot «amicale», il y a le mot «ami», et qu'il doit en être ainsi.

Activités passées
L'année 2014 est une année riche en commémorations puisque le centenaire de la grande Guerre, le 70e anniversaire de la libération et le 60e anniversaire de la Bataille de Diên Biên Phu se sont cumulés, en plus des activités propres au régiment et à l'amicale. La liste est trop longue pour les présenter une à une, mais sachez qu'à chaque manifestation le président ou un membre du conseil représente l'amicale, accompagné de nombreux membres.
Les relations régiment/amicale sont excellentes. A chaque événement important de la vie du régiment, l'amicale y est associée :

- soit en la personne du président, systématiquement convié aux passations de commandements des escadrons, aux présentations à l'étendard des jeunes engagés de la FGI,
- soit accompagnée de membres du conseil d'administration, visite d'autorités civiles ou militaires,
- soit également pour certains avec invitation à l'ensemble des membres : passation de commandement régimentaire, Saint Michel, Saint Georges,
- le travail de mémoire réalisé par les jeunes de la FGI auprès de la population locale (deux fois cette année, à Betpouey et à Saint-Savin où nos jeunes recrues ont fait un travail exemplaire et reconnu par les autorités locales).

Bien entendu cette liste n'est pas exhaustive.

Bulletin et site internet
Le bulletin de liaison est de bonne qualité (suivant les retours que nous en avons) et donne satisfaction à ses lecteurs : c'est l'unique lien pour les membres de l'amicale qui n'ont pas internet. Même si son édition papier revient relativement chère, (à chaque tirage du bulletin nous mettons en concurrence les imprimeurs, pour l'instant notre imprimeur dacquois est le moins cher et nous connaissons la qualité de son travail, ainsi que sa disponibilité), nous continuerons à vous envoyer le bulletin. La version numérique est consultable sur le site.
Le site internet, très souvent visité, est la vitrine de notre amicale. Le webmaster rappelle que le bulletin de liaison est en ligne dès sa parution papier, ainsi que les calendriers des activités. Il peut accueillir de nombreuses vidéos.

Activités à venir
Les prochaines activités seront la galette des rois et la présentation des vœux au chef de corps le samedi 10 janvier 2015. Ensuite avec le régiment, la Saint Georges qui se fera une fois la majorité des escadrons rentrés de missions extérieures. Un ravivage de la flamme est envisagé avec ou sans le régiment, en fonction de ses missions.

Cotisations
Privilégier le règlement des cotisations par virement bancaire permanent. C'est simple, vous évitez l'oubli et le rappel, et dans beaucoup de banques si vous le faites par votre compte internet, c'est sans frais.
Pour conclure, et avant de solliciter votre vote et de passer la parole au trésorier, le président, le bureau et le conseil d'administration sont à votre disposition pour répondre à toute question sur les sujets qui ont été abordés.

Plaques funéraires

Aprés le vote à l'unanimité l'an passé, nous avons mis en place les plaques funéraires qui remplacent utilement les gerbes de fleurs temporaires.

QUITUS est donné au président pour le rapport moral : à la majorité

RAPPORT FINANCIER

Compte-rendu du contrôleur des comptes

Le 12 septembre 2014, en présence du président Thierry Rousseau et du trésorier Jean-Claude Lickel nous avons procédé à la vérification des comptes de l'Amicale des Anciens du 1er R.H.P. pour l'exercice allant du 1er juillet 2013 au 30 juin 2014.

Nous avons procédé par sondages aux examens des comptes et des pièces justificatives correspondantes et aucune erreur n'a été décelée.

J'émets donc l'avis que le bilan arrêté au 30 juin 2014 est régulièrement établi et reflète bien la situation financière de l'amicale.

Les comptes peuvent donc être approuvés tels qu'ils vous sont présentés par le conseil d'administration

A Tarbes, le 12 septembre 2014
Le LCL (e.r.) Pierre GARREZ

PRESENTATION DU BILAN 2013/2014

RÉSERVÉ
AMICALISTES

- **Cotisations** 2013-2014 : est un bon cru (le secrétaire vous détaillera l'ensemble),

- Repas : situation correcte, limiter les invitations,

- **Boutique :** se porte bien (grâce à la bonne gestion de Jean-Luc Fourcade),

- Fournitures de bureau : nous limitons au mieux les dépenses,

- Affranchissement : on peut constater une forte hausse par rapport à l'année précédente, dû à l'envoi de 2 bulletins, bulletins n° 17 en 2013 et 18 en 2014. 2 tirages (juin 2013 et début 2014 avec un DVD et l'annuaire qui a été mis à jour et réédité),

- Cotisations Associations : poste stable,

- Cadeaux, Fleurs : la hausse est due à l'achat des plaques funéraires (540€), fleurs ravivage de la Flamme à l'arc de triomphe, cadeau départ chef de corps,

- Frais de représentations : les AG des différentes associations, location bus pour le ravivage à l'arc de triomphe,

- Assurances : poste stable,

Donc comme vous pouvez le constater nous sommes en négatif sur le compte courant, pourquoi ? Quand le compte courant a une valeur trop faible, la banque automatiquement effectue un virement du livret A vers le compte courant. Cela est également valable dans l'autre sens quand il y a trop d'argent sur le compte courant, automatiquement il y a un versement sur le livret A donc, au moment de l'arrêt des comptes au 30 juin 2014, la banque n'avait pas encore effectué cette opération.

RÉSERVÉ
AMICALISTES

BUDGET PREVISIONNEL

RÉSERVÉ
AMICALISTES

é :

Quitus accordé au trésorier : à l'unanimité

Intervention du secrétaire général

Point sur les cotisations

	2010	2011	2012	2013	2014
Adhérents à jour	**402**	**417**	**393**	**520**	**466**
En sommeil faute de paiement, adresse erronée, démission, décès	**51**	**57**	**36**	**65**	**48**
Nombre d'adhésions	**36**	**44**	**17**	**28**	**44**
Total des membres	**731**	**718**	**699**	**662**	**663**

Pour l'année 2014, les membres de l'amicale ont réglé leurs cotisations en plus grand nombre que les années précédentes. Il y a toujours trop de membres qui sont mis en sommeil pour non-paiement de cotisation ou qui n'ont pas communiqué leur nouvelle adresse en cas de déménagement. Pour d'autres, nous sommes avertis par la famille de leur décès longtemps après.
Le 1er avril 2015, date limite pour le règlement des cotisations en retard non réglées depuis fin 2012, il y aura encore 30 membres qui seront mis en sommeil. Un dernier rappel va leur être adressé par courrier en même temps que l'invitation à la galette des « Rois ».
Le président fait remarquer que comme nous avons pu le remarquer précédemment, nous avons une gestion saine, mais qui pourrait être encore améliorée si les 200 membres en retard de cotisations régularisaient leur situation,nous aurions un avoir de 14000 euros.

Montant des cotisations annuelles :

Compte tenu d'une situation financière et d'une gestion saine de l'amicale, le conseil d'administration propose que soit voté le maintien de la cotisation annuelle dans les conditions suivantes :

Membres actifs : 20 euros/an
Veuves : 10 euros par an.
Ces cotisations sont inchangées depuis l'année 2000.

RESULTATS DU VOTE POUR LE RENOUVELLEMENT DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Nombre de voix exprimées : 143 votants

- Raymond BAUDOUR : 143 voix
- Jean-Claude LICKEL : 143 voix
- José MOURA : 141 voix
- Didier SONNEVILLE : 142 voix

Composition du conseil d'administration

NOM	Prénom	Elu ou Réélu
BAUDOUR	**Raymond**	**Jusqu'en 2017**
BUSSIERE	**Michel**	**Jusqu'en 2016**
Col AUMONNIER	**Benoît**	**Jusqu'en 2016**
DERACHE	**Bernard**	**Jusqu'en 2015**
FAUGON	**Pierre**	**Jusqu'en 2015**
FORGET	**Michel**	**Jusqu'en 2016**
FOURCADE	**Jean-Luc**	**Jusqu'en 2015**
Gal GODART	**Jean-Claude**	**Jusqu'en 2015**
LICKEL	**Jean-Claude**	**Jusqu'en 2017**
MICHELI	**Bernard**	**Jusqu'en 2016**
MOURA	**José**	**Jusqu'en 2017**
ROUSSEAU	**Thierry**	**Jusqu'en 2016**
SONNEVILLE	**Didier**	**Jusqu'en 2017**
GARREZ	**Pierre (vérificateur des comptes)**	
BUNAZ	**Gérard (vérificateur des comptes adjoint)**	

QUESTIONS DIVERSES

Néant

CONCLUSION

Pour conclure, le président tenait à vous dire sa fierté d'être le président de cette amicale. Non pas pour sa satisfaction personnelle, mais surtout pour ce qu'elle est. Nous formons un tout. Notre amicale a une âme, et c'est grâce à tous.
Il souhaite que notre amicale continue à aller de l'avant, et formule pour le régiment qui nous soutient, tous nos souhaits de réussite dans les actions nombreuses et périlleuses qui l'attendent.
Pour terminer, le président se félicite de l'arrivée au sein du conseil d'administration de Raymond Baudour, il nous arrive avec, sans aucun doute, des idées nouvelles.
Nous avons besoin de tous, et nous comptons sur vous pour continuer ensemble à faire vivre notre amicale et honorer le blason des Bercheny.

Que Saint Michel et Saint Georges veillent sur nous.

Le président
Thierry ROUSSEAU

Le secrétaire
Bernard MICHELI

HISTOIRE D'UN ANCIEN PARACHUTISTE

Je me présente, j'ai 85 ans et toutes mes dents…ou presque. C'est en 1947 que je suis entré dans cette famille parachutiste du 1er RHP en Algérie, sous le commandement du colonel de Gastines. C'est en explorant Google que j'ai eu le bonheur de découvrir à la fois le site du régiment et l'existence de son amicale. J'ai parcouru dans les moindres détails les divers cheminements du régiment pour tomber quelle joie sur l'année 1946, en garnison cette année-là à Constantine, quartier Gallifet.

Je ne connaissais pas alors la devise « parachutiste un jour…parachutiste toujours ». En effet, et c'est l'histoire et quelle histoire depuis parcourue jusqu'à nos jours, qui me confirme son évidence.

Début 1948, retour en métropole, breveté para en poche n° 23 226 à Philippeville, 7 sauts au total, et des milliers de bons souvenirs qui tournaient dans ma tête avec un peu de nostalgie tout de même je l'avoue. Trois années se passent et un beau jour, je reçois une lettre type circulaire de Monsieur Messmer, alors ministre de la Défense qui m'invite à me joindre avec d'autres anciens paras à une réunion d'information qu'il annonce comme importante.

Il était bien soucieux le ministre, voilà que les conflits algériens lui enlevaient les moniteurs et largueurs dont il avait grand besoin non seulement pour assurer le bon fonctionnement des centres de préparations militaires parachutistes, mais aussi maintenir les programmes de séances de sauts d'entretien des unités paras. Pour les officiers et sous-officiers, il fallait effectuer au moins un saut dans l'année, condition essentielle pour le maintien de leur solde à l'air, et tout cela dans le cadre de la 11e Division Aéroportée stationnée dans les régions du Sud de la France.

Pour être court, finalement nous nous sommes retrouvés à quatre sélectionnés pour assumer l'entraînement des étudiants en majorité bénéficiant du sursis d'incorporation, à la caserne Niel de Toulouse et sauts de brevet sur la DZ de Fonsorbes dans le cadre de promotions avec des volontaires parachutistes des régions Midi-Pyrénées et autres, à Pau à la BETAP, et pour les unités de région, des séances de largages en nombre pour tout ce qui est sauts d'entretien et de mise à jour.

Sous contrat réserve/active c'est-à-dire à la fois civil et militaire, nous avons tous les quatre rempli durant sept années notre mission. Nous avions au tout début un actif de 7 à 10 sauts en automatique et le grade de brigadier ou de sergent. Nous avons terminé et obtenu dans le temps, la qualification de moniteur par équivalence des brevets civils, pour les sauts à ouverture retardée et celle pour être autorisé au largage. A mon actif, j'ai totalisé un bon millier de sauts les trois quarts en ouverture retardée et un bon quart en automatique avec les élèves, avec le grade d'adjudant en passant bien sûr par les écoles d'application des sous-officiers de réserve. A la BETAP, l'opportunité d'effectuer des ouvertures retardées au départ de 4000 et 6500 mètres au sein de l'équipe sportive militaire dirigée par le lieutenant Auriol aujourd'hui décédé.

C'est alors, que repéré par la Fédération Nationale des Parachutistes à Paris, il nous avait été demandé de créer pour Toulouse, un « Para-Club », association groupant 3 sections, sportive, prémilitaire et anciens combattants paras, au total 300 adhérents. Une aventure nouvelle qui nous avait amenés à participer à des sauts de démonstration avec tracé de

fumigène, un visuel à l'attention du public, dans le cadre de meetings internationaux de l'air souvent organisés en commun avec le salon aéronautique.
Monsieur Messmer je crois satisfait de nos services, nous a récompensés en nous remettant la croix de chevalier à l'ordre du Mérite militaire.
Mais ce qu'il faut dire, c'est que nous étions tous quatre, imprégnés des valeurs de nos régiments réciproques durant notre service militaire, et que le temps entre celui de notre fin d'incorporation et cette fameuse lettre de Monsieur Messmer, rien ne s'était estompé en nous, bien au contraire, sa proposition avait ranimé la flamme qui était restée en veilleuse.

Personnellement, j'ai toujours gardé de mon service militaire à Constantine au sein du 1er RHP un souvenir tellement fort que lorsque j'en parle à des amis, je récite un texte par cœur plutôt que de raconter. J'ai le souvenir aussi du lieutenant-colonel de Chizelle, peut-être disparu, de mes supérieurs et particulièrement du jeune lieutenant Messonnier, chargé de recruter dans les rangs, les volontaires pour suivre le peloton de sous-officiers. Il m'avait repéré mais n'avait pas eu de chance avec moi. Sachant que ce peloton allait me prendre sur la période prévue pour passer mon brevet para, j'avais refusé tout en donnant les raisons. Convoqué à son bureau, il m'avait «juré » les yeux dans les yeux qu'il me mettrait en premier de liste du stage qu'il allait diriger étant lui-même breveté moniteur. Il a tenu parole.

J'ai aussi et toujours gardé en moi les moments où les engagés préparaient leur paquetage pour rejoindre le bateau à Alger qui devait les amener en Indochine. Officiers, sous-officiers et hommes de troupe, pour certains, quelque temps après, les noms ont été annoncés par le colonel comme étant « morts au combat ».

En conclusion, si cela était à recommencer, je serais « partant » aussitôt.

Max LANDREAU

A genoux : Max Landreau et ses camarades volontaires pour cette aventure parachutiste

ADIEUX AUX ARMES DU GENERAL OLIVIER de BAVINCHOVE

LE GÉNÉRAL
CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE

A Tarbes, le 28 juin 2014

ORDRE DU JOUR N° 83

Officiers, sous-officiers,
brigadiers-chefs, brigadiers, trompettes, hussards parachutistes et personnel civil
du 1er régiment de hussards parachutistes,

depuis bientôt trois siècles, votre unité prestigieuse sert les armes de la France avec un dévouement exemplaire et une abnégation sans faille. Encore aujourd'hui, sur les théâtres d'opérations où ils sont engagés depuis tant d'années, aux quatre coins du monde, les hussards de Bercheny se montrent les dignes descendants de leurs anciens d'Eylau, de Sébastopol ainsi que des commandos aéroportés d'Afrique du Nord. Plus récemment, une nouvelle démonstration de votre intrépidité et de votre audace a été apportée par le 4e escadron, qui a fait preuve d'un comportement exemplaire au Mali, dans le cadre de l'opération Serval, de janvier à février 2013.

Hussards parachutistes du 4e escadron, dans quelques instants, j'aurai donc l'honneur d'épingler sur votre fanion la croix de la valeur militaire afin de rendre hommage à vos belles qualités militaires. Cette décoration récompense le courage et la détermination avec lesquels vous avez accompli votre mission, « sans répit », dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. Cette distinction marque aussi la reconnaissance de la Nation et des armées pour le rôle déterminant que vous avez joué dans la manœuvre offensive qui a permis de prendre l'ascendant sur les groupes armés djihadistes, et de les repousser, affaiblis, plus au nord. Vous pouvez donc être légitimement fiers car vous avez fait honneur à l'armée de Terre.

Rappelons-nous aussi, dans ce moment solennel, de nos camarades morts pour la France ou blessés au cours de ces opérations ou à l'entraînement. Leur sens poussé du devoir nous enjoint à la plus grande humilité et nous engage durablement vis-à-vis de leurs familles et de leurs frères d'armes. En allant au bout de leur engagement, tous ces soldats ont parfaitement illustré ce que signifie « servir », ce mot qui résume à lui seul la noblesse et l'humilité propres à notre magnifique métier.

L'épopée illustre de votre régiment est le fruit du courage de tous, conforté par un culte partagé de la mission et un même sens du devoir. Mais le mérite de cette renommée revient aussi pour une part aux chefs qui ont commandé avec habileté le 1er Hussards et qui lui ont imprimé son style si singulier.

Cette cérémonie nous donne donc l'occasion de mettre à l'honneur l'un de ses chefs de corps les plus flamboyants dont la carrière remarquable montre ce qu'un homme peut accomplir, dans notre métier, quand, nanti de capacités aussi étendues, il possède la force et la volonté de réussir. Devant vous, je tiens donc à rendre hommage solennellement au général de corps d'armée Olivier de BAVINCHOVE, qui quittera notre belle institution militaire le 1er juillet prochain, après une carrière riche de trente-neuf années consacrées au service de la France.

Officier de terrain, le jeune lieutenant dynamique du 8e régiment de hussards d'Altkirch, puis le commandant d'escadron tenace du 1er régiment de hussards parachutistes, et enfin le chef de corps rayonnant et chaleureux qui s'imposa d'évidence à la tête de Bercheny Cavalerie, conservera cette aisance à susciter la cohésion et à fédérer les énergies.

Homme de réflexion, l'officier de haut vol qu'il est, mobilisera sans retenue ses qualités de conception et sa puissance de travail hors norme pour traiter, avec une vitesse d'exécution que beaucoup lui envieront, des dossiers de fond à l'état-major de la force d'action rapide à Saint Germain en Laye puis à celui de la 2e division blindée à Versailles, avant de conduire des travaux de haut niveau relatifs aux ressources humaines de l'armée de Terre et de finalement piloter des études de stratégie militaire à l'état-major des Armées, où j'aurai l'honneur de le côtoyer. Chef militaire, il développe une expérience opérationnelle large. Il l'acquiert d'abord en République centrafricaine en 1986 puis en Bosnie d'octobre 1992 à avril 1993, avant de l'enrichir au Tchad entre février et juin 2002. Promu général de brigade le 1er juillet 2006, il est nommé au sein du HQ de la force intérimaire des Nations-Unies au Liban d'août 2008 à juillet 2009, puis sa parfaite maîtrise des structures de commandement et des processus décisionnel et sa hauteur de vue le désignèrent tout naturellement pour prendre le commandement de l'état-major de force n°1 de Besançon le 1er aout 2009, et celui du corps de réaction rapide européen le 1er juillet 2011.

Engagé en Afghanistan le 1er novembre 2011, en qualité de chef d'état-major de l'ISAF, il y donnera la pleine mesure de la profondeur de sa vision stratégique et de son sens politique aiguisé. Défendant avec doigté et fermeté les intérêts français dans un contexte diplomatique sensible de ré-articulation du dispositif de nos forces, il s'imposera au sein de la coalition et auprès de la chaîne de commandement de l'ISAF comme un acteur majeur, un rouage essentiel. Les relations de confiance qu'il a su établir durant ses 15 mois de présence, avec le commandant de l'ISAF, le général d'armée américain John ALLEN, et dont je peux témoigner, ont directement contribué à la crédibilité des armées françaises et à la qualité des relations militaires franco-américaines. Ce parcours en tout point remarquable s'achève donc symboliquement aujourd'hui après une dernière année dédiée au service de l'Etat en qualité de conseiller du gouvernement.

La diversité et la richesse des postes occupés par cet officier général d'exception portent la marque d'une intelligence ouverte sur le monde, d'une imagination débordante, d'un tempérament dynamique et audacieux, parfois même fougueux, et d'une force de caractère bien trempée. Au crépuscule de cette carrière bien remplie le général de corps d'armée de BAVINCHOVE laisse à ses subordonnés comme à ses chefs l'image d'un esprit brillant et énergique, et d'une personnalité déterminée dont la vertu cardinale fut de donner chair à des concepts, de donner corps à des projets et de donner vie à des ambitions, dans l'unique perspective de forger les armes de la victoire.

Il appartient à ses successeurs de prolonger dignement ce prestigieux lignage. Avant leur commandant de brigade, je tiens à souligner ici la réussite dans son commandement du colonel Eric PELTIER et à assurer de mon entier soutien le colonel Benoit AUMONNIER. J'adresse, enfin, mes plus vives félicitations à nos camarades qui, en présence de leurs frères d'armes et de leur famille, seront décorés dans quelques instants, en reconnaissance de leur comportement exceptionnel en opérations.

Général d'armée Bertrand Ract Madoux

PASSATION DE COMMANDEMENT DU 1er RHP LE 28 JUIN 2014

Tarbes, le 27 juin 2014

1er REGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES

ORDRE du JOUR n° 14

Officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, brigadiers, trompettes et hussards parachutistes du 1er Régiment de hussards parachutistes.
Demain, je quitterai le commandement de notre régiment.

Avant de transmettre le flambeau au 95e chef de corps, **le colonel Benoît Aumonnier**, je rends hommage à tous mes frères d'armes de Bercheny, à ceux qui ont rejoint prématurément St Michel, à ceux qui sont blessés, notamment à notre ami Bruno Asseline.
Je rends hommage à la cohorte des Bercheny, qui à travers notre histoire ont servi notre pays, notre étendard, au prix du sang, avec courage et dévouement.
Enfin, je rends hommage à chacune et chacun d'entre vous qui inscrivez votre engagement dans les pas de nos anciens.

A Bercheny, notre engagement rime toujours avec envie !
Parce qu'à Bercheny, il faut avoir envie de servir, envie de se dépasser, de gagner, envie d'appartenir à l'élite !
Parce qu'à Bercheny, il faut avoir envie d'y croire, envie d'avoir du courage, envie d'avoir la foi !
Vous le savez, cela ne s'improvise pas : cela se construit, cela s'éduque et cela s'entretient : **toujours dans l'exigence** et **avec le sourire** !
Bref, pour être un Bercheny, il faut de la passion !
On ne fait rien de grand sans passion comme on ne fait rien de bien sans travail ou rien de juste sans courage !
C'est ce que m'ont appris ces années au 1er RHP, c'est ce que **vous m'avez montré** par votre engagement quotidien avec toutes les difficultés que nous connaissons.

Avant de vous quitter, je vous remercie.
Je vous remercie de servir notre étendard. Vous le servez bien !
- avec notre savoir-faire qui structure notre vocation opérationnelle !
- avec ce supplément d'âme qui forge notre savoir être !

Je suis **particulièrement fier d'avoir été à votre tête**, fier comme vous d'appartenir à cette communauté humaine rayonnante, celle de Bercheny, que nous représentons ici.
Je vous souhaite à tous
- **l'aventure et l'action** qui motivent le parachutiste !
- **l'audace et la sérénité** qui distinguent les hussards !
- **la simplicité et le sourire** qui animent le visage des Bercheny !

Enfin, je vous souhaite de trouver le **juste équilibre** entre votre métier, votre vie personnelle et votre avenir familial.

Seul cet équilibre garantit votre épanouissement dans **cette vie trop courte** pour être gaspillée, dans cette **vocation trop exigeante** pour être bradée.

Que Saint Michel et Saint-Georges veillent sur vous, protège vos familles et gardent notre régiment pour que vive le 1er Régiment de hussards parachutistes !

le colonel Eric **PELTIER**
94e chef de corps

HUSSARD PARACHUTISTE SOUVIENS-TOI

A Tarbes, le 28 juin 2014

11e BRIGADE PARACHUTISTE

ORDRE DU JOUR N°15

Officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, brigadiers, hussards parachutistes et personnel civil du 1er régiment de hussards parachutistes, le colonel Eric PELTIER achève aujourd'hui un temps de commandement en tous points remarquable, marqué par de nombreux engagements opérationnels, le maintien au plus haut niveau des capacités opérationnelles des escadrons et une ferme détermination à orienter son régiment vers l'avenir.

Projeté à votre tête au Liban, dès l'automne 2012, dans le cadre de l'opération DAMAN, il a conduit avec brio cette mission particulièrement complexe, s'appuyant sur une hauteur de vue hors du commun et de remarquables capacités d'analyse et d'anticipation, complétées par un sens tactique inné.
Durant son commandement, renouant notamment avec les opérations aéroportées, vous avez été engagés dans les opérations les plus exigeantes que l'armée de Terre connaît aujourd'hui : Harpie en Guyane, Serval au Mali, ou encore Sangaris en République Centrafricaine.
Présents sur tous les fronts, dans un rythme particulièrement soutenu de projections et de missions, vous avez, par chacune de vos actions déterminantes, révélé un large éventail de compétences opérationnelles parfaitement maîtrisées et prouvé une belle pugnacité au combat et une rusticité remarquée, fruits d'un travail foncier d'aguerrissement voulu par votre colonel. Une part essentielle de ces résultats élogieux revient naturellement à votre chef, qui, par un exercice du commandement exemplaire, combinant adroitement un profond sens de l'humain et une forte exigence professionnelle, a orchestré une préparation opérationnelle réaliste et minutieuse, gage de succès en opérations.

Comment ne pas également souligner la diversité des opérations dans lesquelles vos unités ont été engagées, dans les configurations les plus variées, et qui démontre, s'il le fallait encore, toute la pertinence de la vision de la polyvalence blindée que votre chef a su décrire avec clairvoyance et force de persuasion et, surtout, qu'il a eu à cœur de mettre en œuvre de façon pragmatique. Cette propension à proposer des actions innovantes telles que certains partenariats « école » en garnison, mais également sa capacité à avoir une réflexion approfondie dans le cadre des travaux relatifs aux nouvelles structures des régiments blindés sont indéniablement la marque d'un chef en mouvement, capable de s'extraire de la mêlée quotidienne pour prendre le recul nécessaire et se projeter dans l'avenir.

« Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner !». Ces mots de Saint Exupéry décrivent à la perfection le style de commandement du colonel PELTIER. Car c'est bien ainsi que votre chef de corps, s'appuyant sur une fine connaissance de ceux qui lui ont été confiés et portant à tous une profonde considération, a su tirer de chacun d'entre vous le meilleur, entretenant par son exemple le goût de l'effort et le culte de l'excellence. Chaleureux, profondément humain et animé d'une très haute idée de votre régiment et de ce qu'il doit être, il a fait de votre unité un magnifique outil de combat où ceux qui y servent peuvent se prévaloir de compétences acquises et reconnues, de leur indéfectible courage dans l'action et du fort esprit de cohésion qui les anime.

En outre, ayant à cœur de contribuer au rayonnement de l'armée de Terre, et de consolider l'attachement du régiment à la ville de Tarbes et à ses environs, votre chef de corps a entretenu des liens étroits avec les élus et la population de Bigorre, qui lui témoignent, par leur présence aujourd'hui, toute leur affection. Devant vous, élus, amis et anciens du 1er RHP, je veux porter témoignage de l'excellence du travail accompli par le colonel PELTIER et lui dire sans détour combien il peut en être fier !

Mon cher Eric, au moment où vous rejoignez la prestigieuse lignée des anciens chefs de corps du 1er RHP, je vous souhaite bien des succès pour l'avenir où vos grandes qualités humaines, professionnelles et intellectuelles seront tout particulièrement appréciées au cœur de l'état-major des armées.

Le colonel AUMONNIER va se voir confier les destinées de Bercheny Houzards. Il hérite aujourd'hui d'un magnifique régiment, prêt à être engagé sans délai et solidement ancré dans sa garnison. Je l'assure d'ores et déjà de toute ma confiance, convaincu qu'avec ses qualités d'homme et de chef, il contribuera à améliorer encore et toujours l'outil de combat qui lui a été confié, et à forger ainsi l'avenir du régiment dans la plus pure tradition des hussards parachutistes !

Le général Olivier SALAÜN
commandant la 11e brigade parachutiste

UNE PREPARATION PARTICULIERE POUR UNE MISSION COMPLEXE POUR LE 1er ESCADRON

C'est en prévision de sa projection au Liban en septembre 2014 que le 1er escadron de Bercheny est parti à Canjuers au cours du mois de juin.

Encadrés par le DAO[1], les hussards paras se sont préparés à cette mission délicate de maintien de la paix dans une région en feu. La mise en condition avant projection s'est articulée en trois phases.

Dans un premier temps, les quatre pelotons ont suivi des instructions dans les domaines du contre-IED, de la tactique, du secourisme et du pilotage de véhicule, de jour comme de nuit sur terrain accidenté. Durant cette préparation, l'accent a été mis sur l'esprit de la mission : parvenir à maintenir au plus bas les tensions au sein de la population, voire entre la population et la FINUL. Pour cela, deux mots d'ordre : « *low profile* » pour ne pas être facteur de tension et « *FAL first* » pour aider les forces armées libanaises à prendre elles-mêmes en charge la sécurité du Sud de leur pays (entre le Litani et la ligne de démarcation avec Israël).

Lors d'une synthèse de deux jours, les pelotons ont pu restituer les savoir-faire acquis. Les patrouilles ont alterné les missions de reconnaissance d'itinéraires, d'escorte de véhicules du génie, de garde de la FOB[2], … Divers incidents (IED, accident de la route, gestion d'une foule hostile) ont alimenté l'exercice pour permettre aux Bercheny de s'entraîner au mieux dans un contexte proche de la réalité.

Ces deux semaines de préparation ont permis au 1er escadron de mieux cerner la difficulté de la mission qui l'attend. Au cœur d'une région en ébullition, où tout peut arriver, les hussards parachutistes devront faire preuve de finesse, de vigilance, patience et de réactivité... Une mission taillée pour eux !

Lieutenant PINOTEAU

[1] Détachement d'Adaptation Opérationnelle
[2] Forward Opérational Base (Base opérationnelle avancée)

LA PREPARATION OPERATIONNELLE DU « SECOND DE PERSONNE »

En base arrière depuis le départ de l'état-major du régiment et du 1er escadron au Liban et malgré le départ imminent du 4e escadron, le « Second de personne » ne perd pas pour autant son objectif de vue : sa projection au Tchad en février prochain avec le 2e régiment étranger de parachutistes dans le cadre de l'opération BARKHANE.

Défilé de l'escadron à la passation de commandement

Cette mission qui vise à lutter contre le terrorisme dans toute la région du Sahel promet d'être palpitante et très exigeante. C'est pourquoi l'escadron a commencé sa mise en condition avant projection avec, comme d'habitude, enthousiasme et professionnalisme.

En août, tout d'abord, les 1er et 3e pelotons se sont tenus prêt à intervenir à Paris dans le cadre de l'opération VIGIPIRATE. Finalement pas déployés, les parachutistes du « 2 » sont restés à Tarbes et en ont profité pour se perfectionner en TIOR et maintien de l'ordre, et s'approprier l'emploi du gaz lacrymogène.

Les jeunes hussards de la Formation Générale Initiale du lieutenant Vinel étant venus grossir les rangs, l'escadron s'est ensuite attaché à la qualification technique de ces jeunes parachutistes. Le P2 de l'adjudant Morel, qui sera projeté sous format Peloton d'Eclairage et d'Investigation (PEI), a ainsi conduit une FSI pilote VBL tandis que les pelotons Charnacé et Leclerc ont mutualisé leurs moyens pour mener des FSI tireurs et pilotes AMX 10 RC. Celles-ci ont été suivies directement de formations d'adaptation sur ERC 90, matériel sur lequel ils seront projetés au Tchad.

S'il se forme techniquement, le hussard parachutiste du « 2 » a également besoin de s'aguerrir et de mettre à l'épreuve sa rusticité. C'est donc avec entrain qu'il est parti s'oxygéner à plusieurs reprises dans les Pyrénées en y effectuant des marches de difficultés croissantes. Ainsi, les rangers de l'escadron ont-elles foulé successivement les sommets de la brèche de Roland, du pic de Caballieros et enfin du pic de Montaigu. Fidèles à leur devise, les « Second de personne » ont également remporté le challenge sportif de la Saint Michel faisant là encore preuve de leur cohésion et de leur goût de l'effort.

Marche en montagne – la brèche de Roland

L'escadron axe à présent sa préparation sur le combat commun à tous les parachutistes, le combat débarqué. En effet, il voguera très prochainement vers Calvi pour y mener des formations conjointes avec le 2e REP et sera ensuite engagé comme Unité Élémentaire PROTERRE durant un exercice TAP de plusieurs jours dans les maquis corses.

A peine quelques jours de remise en condition et le « 2 » poursuivra sa montée en puissance avec les différents tirs canons, du niveau tireur, équipage et peloton. Enfin, cette préparation sera sanctionnée en novembre par une projection au CENTAC où l'escadron mettra en pratique ses savoir-faire tactiques et techniques.

Les « Second de personne » devraient acquérir durant cette période beaucoup d'expérience et tirer un grand nombre d'enseignements utiles pour leur projection. C'est avec une fatigue certaine mais saine que les hussards du « 2 » aborderont les fêtes de fin d'année.

Lieutenant Julien LECLERC
Chef du 3e peloton

Passation de commandement du 2e escadron

Saut sur le Mont-Saint-Michel pour 12 paras du « 2 »

Marche en montagne

LES EVAL OPS DU 3e ESCADRON

Lundi 8 septembre 2014, 8h15. Après les couleurs régimentaires où tous les Bercheny, comme à leur habitude, se retrouvaient autour de la place d'armes, mais pour la dernière fois avant les diverses projections au Liban et au Tchad, le troisième escadron débutait sa préparation pour les évaluations opérationnelles de l'année. Effet majeur des paras du « 3 » en cette fin d'année.

Première phase de cette longue mission d'un mois, le déploiement sur le camp de Ger, et dans la région de Montaner. Là, l'adjudant-chef Cheminel, notre « master gunner » local et ses acolytes nous avait concocté un parcours d'observation digne de ce nom ! Du travail sur la planche à n'en pas douter ! Mais les choses étant parfaitement orchestrées et les divers scenarii progressifs et pédagogiques, les tireurs, les patrouilles et les deux chefs de peloton, le lieutenant de Rivoyre et l'adjudant Capell, ont pu reprendre leurs marques et quelques automatismes au passage. Des éléments essentiels à tous pour le gain d'une complète confiance dans les savoir-faire tactiques et techniques de chacun, au bénéfice du collectif.

Ce fut surtout l'occasion pour ce jeune lieutenant, d'apprivoiser et de commencer à modeler son nouvel outil de combat, le PAC 4, mais aussi pour ses parachutistes de faire connaissance et d'accueillir leur nouveau chef.

Dans ces premières armes de chef de peloton, le lieutenant Costa, jeune en grade mais sous-officier au régiment il y a encore un an, n'en était pas en reste. Certes observateur privilégié, il en profitait pour prendre ses marques, connaître ses futurs subordonnés et commencer à travailler à la constitution du peloton qui sera le sien, le PAC 3, dès la fin des EVAL OPS (comprendre EVALuations OPérationnelleS : l'armée et ses acronymes…).

L'escadron dans son ensemble débutait avec ces évaluations une nouvelle aventure, avenir de sa longue et prestigieuse histoire. En effet, l'officier adjoint, le capitaine Herbelette et l'adjudant d'unité, l'adjudant Charbonnier venaient à leur tour compléter les rangs des nouveaux cadres des « au-delà du possible », et apporter leur pierre à l'édifice.

Mais revenons à ce qui nous intéresse et qui me vaut aujourd'hui le plaisir de prendre la plume et de vous narrer quelques instants de vie du « 3 ».

Ainsi donc, après une semaine d'entraînement au parcours d'observation sur Ger, l'escadron se voyait projeté à Canjuers, terre sacrée s'il en est, des maîtres de tir et autres spécialistes de l'appui-feux !!!

Lundi 15 septembre 2014, 14h00. Deuxième temps de la manœuvre, la phase tactique et technique de la mission en Terre sainte (comme susnommé).

Pas de répit puisqu'après une rapide installation au bivouac, les séances d'entraînement débutaient. Les phases se succédaient les unes après les autres, tout cela agrémenté de connaissances intellectuelles à maîtriser parfaitement pour une restitution le jour J.

Première échéance le jeudi 18 septembre 2014. Tests théoriques et pratiques pour les équipages, tests seuils pour les tireurs.
Comme à l'accoutumée, nos hussards paras se sont distingués par leurs compétences et leur aisance à leur poste. Simple préliminaire d'une semaine de combat qui les verra à nouveau vaincre d'un plastron qui n'aura survécu que grâce à l'action « magique ? » de la simulation !

Triste de savoir que la Saint Michel se déroulera au régiment en leur absence, pour permettre, paraît-il, aux autres escadrons de se donner une chance de remporter quelques défis sportifs, le « 3 » s'est organisé durant le week-end de milieu de mandat, un tournoi de sports collectifs autour du « rugby-base ball », de l'ultimate et d'une course d'orientation dans la montagne varoise. Tout cela pour forger toujours plus une cohésion déjà fortement prononcée, et partager pour les équipes gagnantes quelques bulles de mousseux durement gagnées. Je profite ici de cet article pour remercier et féliciter le PCL, qui en travailleurs de l'ombre qu'ils sont, ont assuré un appui sans faille au profit des pelotons antichars. Toujours sur le front, à la popote ou en renfort au sein même des pelotons, leur action souvent méconnue et mal jugée est pourtant déterminante.
Je vous raconterais bien la suite de l'histoire et la troisième phase de notre mission, mais la publication de votre revue m'impose des délais contraints. Il me faudra alors de nouveau reprendre la plume et vous faire part des excellents résultats aux tirs MILAN qui auront lieu le mardi 30 septembre à La Courtine, à n'en pas douter ! Saint Michel pour qui nous aurons une pensée la veille, saura comme il a su le faire durant les différentes missions que les « au-delà du possible » ont menées récemment, avoir un œil bienfaiteur sur ses fils.
Chers amicalistes, je souhaite que vous ayez autant de plaisir à lire cet article que j'en ai eu à déposer ces quelques mots sur le papier et qu'il vous permette à travers ces divers récits de vivre ou bien même revivre certaines de vos aventures passées qui font notre histoire régimentaire…

Capitaine G. HERBELETTE
Officier adjoint du 3e escadron

LA MISE EN CONDITION AVANT PROJECTION DU 4e ESCADRON POUR LE DEPART AU TCHAD EN 2014

Octobre 2013, le 4e escadron est officiellement désigné pour partir au Tchad en octobre 2014 dans le cadre de l'opération « EPERVIER ». Cette annonce marque le début d'une mise en condition avant projection qui durera une année et sera menée de front avec une base arrière au régiment.

Trois axes majeurs sont alors fixés à l'escadron : l'entraînement aux tirs canons sur ERC, la préparation tactique embarquée, et la réalisation des prérequis individuels.

Cette préparation débute par un partenariat au profit du cours des capitaines (CFCU) de l'école de Cavalerie en novembre 2013, manœuvre durant laquelle l'escadron manœuvre en terrain libre dans la région d'Auch avec près d'une cinquantaine d'engins blindés et de véhicules tactiques pour un exercice tactique de grande envergure.

En février 2014, la préparation s'accélère, tout d'abord avec des tirs canons en ERC 90 de niveau équipages à Mailly-le-Camp au cours desquels ils sont évalués engin par engin et obtiennent d'excellents résultats. La montée en puissance continue en février à Canjuers avec les tirs de niveau pelotons, par des parcours de tirs offensifs. Les pelotons obtiennent des résultats honorables pour un parcours novateur pour l'ERC avec 50% d'objectifs au-delà de 1500 m et des tirs de concentration au cours desquels des buts sont comptabilisés à 2500m !

Le général Salaün, commandant la 11e brigade parachutiste assiste à ces parcours et tire ses premiers obus en ERC pour l'occasion.

Entre temps, l'opération « EPERVIER » s'intègre à l'opération « BARKHANE », regroupant de la sorte, les missions classiques de contre rébellion et d'évacuation des ressortissants, avec l'engagement de la France dans la lutte antiterroriste dans toute la bande sahélo-saharienne. Outre l'intégration de nouvelles missions, le format d'engagement de l'escadron est modifié, et passe ainsi de quatre pelotons ERC 90 à un peloton d'éclairage et d'investigation et deux pelotons ERC. Nous nous adaptons : le quatrième peloton est mis en sommeil pour quelques mois.

La préparation tactique se poursuit avec un second soutien CFCU en avril et avec l'exercice « MONTAUBAN » qui est le contrôle régimentaire du 3e RPIMa et du 17e RGP. Cette activité majeure de la 11e BP permet à l'escadron de participer à une manœuvre en terrain libre de grande envergure, de franchir le Tarn dans sa totalité sur portière MLF du génie. C'est une grande première pour les AMX 10 RC au sein de la brigade parachutiste !

C'est également l'occasion pour l'escadron de donner une forte première impression au 3e RPIMa avec qui il sera projeté au Tchad, comme le confie le colonel Mabin - chef de corps du 3 - au CDU à la fin de l'exercice.

Exercice « Montauban »

Enfin, la préparation tactique embarquée s'achève par un CENTAC à Mailly au mois de juillet avec l'ensemble du futur groupement tactique désert-Est dont sa composante interarmes. Les pelotons s'y font remarquer pour leur combativité, leur sens aigu et développé du camouflage et leur réactivité dans la conduite face à un ennemi léger, insaisissable et qui fonce par les thalwegs plus qu'il ne manœuvre. Un freinage en ambiance NBC face à du char vient clore cette séquence mémorable.

Après quelques semaines de permissions en août, la MCP entre dans sa phase finale, avec la préparation matérielle, la fin des prérequis individuels et une sortie terrain de trente-six heures pour chaque peloton. Le capitaine avait donné deux objectifs : rusticité et cohésion. Combat à pied, marche de nuit, géline, tir FAMAS/PAMAS de nuit et drill des fondamentaux en contre-IED et secourisme de combat remettent les pelotons dans le vif du sujet.

Au terme d'une année de préparation intense et variée, les « sans répit » du 4e escadron sont fins prêts pour le départ prévu début octobre.

Lieutenant GENTY
Chef du 2e peloton

« SERVIR SANS SUBIR » SUR TOUS LES FRONTS

Le pas est lent et assuré sur le bitume de la rue de Solferino, le regard est amical envers le passant mais devient vite inquisiteur à la vue d'un colis suspect ou d'un comportement étrange. La permanence de l'observation est de mise lors de ses patrouilles quotidiennes.
« Le diable se niche dans les détails », la phrase se répète inéluctablement dans la tête du soldat arpentant les faubourgs de cette vieille ville fortifiée du nord de la France.

L'escadron en CORSE après une campagne de saut à Calvi.

Le béret amarante attire le regard, l'allure et la présence du parachutiste rassurent et intriguent aussi. La flamme de couleur grise et la « hongroise » sur le béret renseigne immédiatement le puriste sur l'origine de la patrouille : c'est un « servir sans subir » qui arpente les rues de Lille en cette journée de février 2014 dans le cadre d'une opération VIGIPIRATE.

En ce début d'année 2014, cette opération intérieure a été le premier rendez-vous majeur d'une année très riche en activités pour l'Escadron de Commandement et de Logistique commandé par le capitaine Dubois.

En effet, forts du sentiment de la mission accomplie dans cette magnifique ville du Nord et des souvenirs en tête marqués par de belles rencontres avec « les gens du Nord », les « servir sans subir » ont rapidement été occupés et ce dès leur retour. En mars, tout d'abord, changement d'atmosphère et de météo pour le camp de Canjuers, en soutien au profit du 4e escadron lors des évaluations au tir canon. Puis en avril, lors d'un exercice d'évaluation NRBC. En mai, l'escadron a pu participer au pèlerinage militaire international au cours duquel les « servir sans subir » ont pu montrer leur cœur à l'ouvrage lors des phases de soutien à l'organisation et leur fraternité d'armes avec nos camarades de toutes les nations. En juin, l'escadron était sollicité dans son intégralité pour les tests régimentaires de niveau peloton au cours desquels l'escadron n'a pas démérité, les « servir sans subir » ont pu montrer leur savoir-faire et leur savoir-être de parachutiste et de combattant dans l'effort et la bonne humeur.

Enfin, le mois de juillet a été marqué par la passation de commandement de l'escadron, le capitaine Dubois a fait ses « au revoir » à l'escadron après deux belles années au sein de cette unité très spécifique possédant une belle qualité d'hommes et de femmes. Il gardera toujours un œil bienveillant sur ses hussards car il a rejoint le poste d'officier supérieur adjoint laissant sa place au capitaine Toussaint qui, à peine arrivé, est déjà parti avec une grande partie de l'escadron au Liban pour écrire une nouvelle page de l'histoire des « servir sans subir ».

Défilé de l'ECL à la passation de commandement de l'escadron en juillet devant la mairie de TARBES. Au premier plan, le Cne Toussaint prenant son commandement.

Capitaine KAWIECKI
Officier adjoint à l'ECL

LES COMMANDOS DE BERCHENY A BANGUI

La patrouille s'étire lentement à l'approche du découvert en cette journée du 22 mars 2014. Le soleil de Centrafrique est alors très haut dans le ciel et frappe de ses rayons ardents les casques vert pâle des commandos de Bercheny. La tension est très palpable car le groupe a subi une grande partie de la matinée des tirs sporadiques d'armes automatiques et des jets de grenades dans les quartiers sud de la ville de Bangui.

Les 3 VLTT P4 progressent à vue sur cette piste légèrement sinueuse et bordée d'herbe très haute en cette saison.

Soudain, à l'approche d'un virage, c'est la surprise, la confusion. Les herbes frissonnent et l'air s'embrase de dizaines de détonations, des balles sifflent de part et d'autre des véhicules soulevant des gerbes de poussière ou bourdonnant dangereusement aux oreilles des commandos. Le mot est lâché rapidement : « contact » ! L'ennemi est là à notre droite et bien déterminé à nous causer des pertes au vue de la violence de son assaut et de la multitude des rafales d'armes automatiques. Ils sont une dizaine, tout au plus, mais bien embusqués et très décidés. Le doute n'a pas le temps de s'installer au sein du groupe ; les servants de bord en poste arrière des VLTT P4 braquent leurs mitrailleuses et abattent un rideau de plomb et d'acier vers l'ennemi, les chefs de bords ripostent énergiquement avec leurs fusils d'assaut, le groupe fait volte-face et la réponse est violente.

Puis, alors que le véhicule de commandement, fixé, a débarqué pour combattre et que le véhicule de queue appuie la manœuvre, l'engin de tête accélère afin de trouver un poste plus avantageux. La procédure de rupture de contact est instinctivement mise en œuvre. Le véhicule de tête prend l'ennemi en enfilade, les rafales se succèdent, une grenade de 40 mm est envoyée puis plus rien, le groupe s'exfiltre rapidement en appui mutuel.

L'agresseur est neutralisé. Il a été choqué par la violence de la riposte, surpris par la manœuvre et a subi de lourdes pertes ; il sait dès à présent qu'il ne peut tenir très longtemps face à la détermination des commandos parachutistes de Bercheny ; il rompt le contact, il a passé sa chance…Pour cette fois-ci.

De février à juin 2014, le Groupe Commando Parachutistes du 1er régiment de hussards parachutistes, intégré à l'opération SANGARIS 2 au sein du GTIA « Savoie », a participé à 14 opérations majeures de niveau GTIA, a effectué 2 déploiements de 10 jours en autonomie en province, plus de 30 sorties sur Bangui et ses alentours et est intervenu sur une douzaine de déclenchements d'alertes immédiates. Il a fait face dans le même temps à 17 incidents majeurs dont 4 prises à partie avec riposte et fait 22 prisonniers.

En cette fin d'année, le GCP du régiment, après un repos bien mérité, est déjà sur le « qui-vive » et prépare son départ pour le Mali. Les commandos y écriront une nouvelle page de leur histoire et feront, sans aucun doute, encore honneur à Bercheny.

Capitaine KAWIECKI
Officier adjoint à l'ECL

DES JEUNES HUSSARDS DIGNES ET FIERS DE LEURS GRANDS ANCIENS

C'est en cette année du centenaire de la Grande Guerre que 42 jeunes venant de tous les horizons ont décidé de s'engager au 1er régiment de hussards parachutistes. Après une semaine d'incorporation au quartier Larrey, pendant laquelle ils apprennent les rudiments de la vie militaire à Bercheny, ils quittent Tarbes pour commencer véritablement leur formation générale initiale dans la zone rustique du camp de Caylus.

Leur arrivée au CFIM de la 11e Brigade parachutiste est marquée par la découverte du microclimat typique des camps militaires dans lesquels froid et pluie sont au rendez-vous. Petit à petit, l'osmose se fait, et les jeunes deviennent des soldats fiers et sûrs de leur engagement. Sport, tir, combat sont les maîtres mots de leur formation. Sous la houlette d'un encadrement issu de tous les escadrons du régiment, les hussards vont découvrir les joies simples de la vie à la dure au fond des bois, et l'exigence du métier des armes.

Portant fièrement la casquette Bigeard, ils se feront remettre le béret amarante lors d'une cérémonie à la fin du premier mois de formation. Conscients que ce béret leur imposera de viser l'excellence en permanence, les hussards font preuve d'un bel investissement au quotidien et de la rigueur propre aux Bercheny.

Voulant rendre hommage aux grands anciens par le biais du projet chef de section ordonné par le CFIM, les hussards ont immédiatement pris à cœur la mission de rénovation du monument aux morts de Betpouey, consacré aux combattants morts à l'hôpital de Barèges. Les formations d'origines ont refait surface et chacun a mis ses qualités au service de cet objectif. Maçons, peintres et décorateurs ont pris les commandes techniques de la rénovation de ce beau monument.

Bravant le froid et travaillant une journée et demie sous une neige battante, les hussards ont relevé le défi et ont rendu à ce monument tout l'éclat qu'il mérite. C'est ensuite entouré par les Bercheny, anciens et actuels, et sous le commandement du chef de corps du 1er RHP, le colonel Eric Peltier, qu'une cérémonie d'hommage aux morts a été organisée, le 5 mars 2014, en présence des autorités locales et de la population venue en nombre.

Après avoir participé au rayonnement des hussards dans leur belle région, les jeunes ont eu la chance de partager un repas au chalet de Barèges en compagnie des membres de l'amicale des anciens de Bercheny. Après cette inoubliable expérience, les hussards ont poursuivi leur formation jusqu'à leur arrivée au quartier Larrey en avril. La semaine d'acculturation, sous le thème de la tradition, a été marquée par la marche à la Fourragère qui a vu les hussards gravir le pic du Ger et descendre en rappel après une marche de 30 km.

Le point d'orgue de cette semaine fut la présentation de la FGI à l'étendard du 1er RHP, pendant laquelle les hussards ont pu fièrement défiler devant le régiment et leur famille.
C'est enfin à l'Ecole des Troupes Aéroportées (ETAP), que les hussards ont puisé dans leurs ressources afin de passer la porte, de devenir hussards paras et de pouvoir enfin porter fièrement le béret amarante brodé de la hongroise.
Servant désormais sous les couleurs des « Second de personne », ils poursuivent leur formation en attendant plein d'impatience les projections futures…

Lieutenant Nicolas VINEL
Chef de peloton de la FGI

FGI DU LIEUTENANT MASSON DU 14 OCTOBRE 2014

Aujourd'hui, quand on s'engage chez les hussards parachutistes, on effectue sa Formation Générale Initiale - les traditionnelles « classes » - à Caylus. Tous les régiments de la Brigade parachutiste y forment leurs jeunes recrues avant de les envoyer au brevet parachutiste à Pau.

Durant ces trois premiers mois de vie militaire, deux journées sont réservées au « projet chef de section ». Ce projet a pour objectif de resserrer les liens Armée-Nation et Armée-Mémoire en restaurant, par exemple, le monument aux morts d'une commune voisine de Caylus.

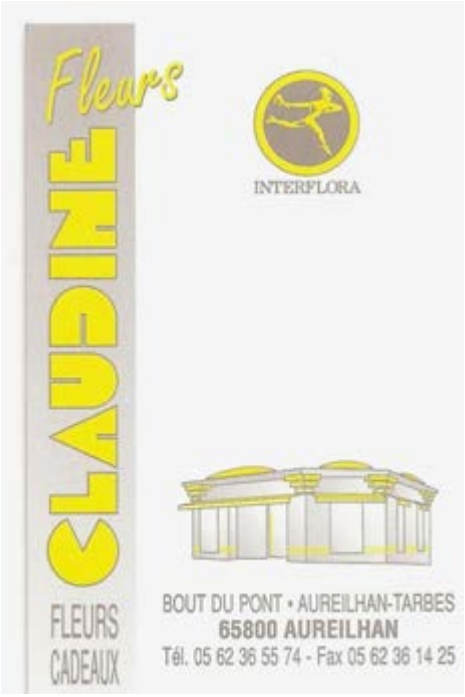
La FGI du 1er RHP a décidé de réaliser son projet chef de section en pays de Bigorre, à Saint-Savin, à mi-chemin entre Barèges et Tarbes. Ce choix géographique était motivé par plusieurs raisons ; d'abord pour la proximité du chalet de Barèges que les jeunes recrues ont pu découvrir ; ensuite pour faire rayonner le régiment dans sa région ; enfin parce que la commune de Saint-Savin est tout à fait charmante et que ses élus se sont impliqués dans le projet dès ses débuts avec intérêt.

Ainsi, le 6 octobre 2014, 40 hussards parachutistes débarquèrent tôt le matin à Saint-Savin, non sans passer inaperçus par la population qui se réveillait. Rapidement les travaux débutèrent. Un groupe fut chargé de poncer et d'embellir le monument aux morts de la commune, tandis qu'un deuxième retira le lierre qui emprisonnait le belvédère. Face à l'efficacité du travail des recrues, un troisième groupe fut constitué : il repeignit tous les lampadaires et barrières du village. Au cœur d'un paysage sublime et encouragés par un soleil généreux, les jeunes surent profiter de cette bouffée d'oxygène dans leur formation initiale dense et exigeante.

A la tombée de la nuit les hussards parachutistes repartirent à Barèges et revinrent le lendemain en treillis de défilé. Une cérémonie eut alors lieu autour du monument rénové en présence d'une belle délégation de l'amicale et de son président, d'une partie de la population du village, d'élus locaux et d'élèves des écoles voisines. Le lieutenant-colonel Marc Lecointre, qui présidait la cérémonie, lut un ordre du jour qui interrogeait le sens de l'engagement des Hussards d'aujourd'hui à l'aune de celui des hommes qui étaient tombés un siècle plus tôt.
S'ensuivit un agréable cocktail servi par le prestigieux restaurant du village dans la salle communale. Les irréductibles poursuivirent avec un buffet froid offert par l'amicale au cours duquel il y eut de fructueux échanges entre les anciens du régiment et les jeunes engagés. Cette journée mémorielle et mémorable montre, une fois de plus, l'importance des rencontres entre les générations afin que l'esprit de Bercheny continue de frapper en d'autres temps et sur d'autres théâtres.

Lieutenant MASSON
Chef du peloton FGI

PUBLICITÉ



LE DON CAMILLO

Ouvert 7j/7 midi et soir
Terrasse d'été – Repas de Groupes
Menus du jour – Spécialités - Carte
Pizzas et plats à emporter
41, rue Carnot
65000 TARBES
05 62 34 00 71

AÉRO-CLUB DE BIGORRE

Aéroclub de Bigorre
Aérodrome de Tarbes-Laloubère
65310 Laloubère
05 62 93 22 16
aeroclub@aerobigorre.org